

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en-dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE RÉCENT VOYAGE DE M. POINCARÉ DANS LE NORD



Depuis le commencement de la guerre, le président de la République a fait plusieurs voyages vers le front. Sa dernière visite aux troupes qui opèrent dans le Nord a eu lieu ces jours derniers, et, cette fois, M. Poincaré (1), accompagné du ministre de la Guerre (2), a reçu, non loin du feu, le salut militaire de la classe 1915, qui va bientôt rejoindre son poste de combat

D'Ypres à Cernay

C'est aux deux extrémités de la ligne de bataille que les communiqués nous signalent des succès.

Du côté d'Ypres, les Anglais, qui semblent se charger définitivement de la région du Nord, de concert avec les Belges, ont brillamment enlevé la hauteur cote 60, au sud de Zillebeke. Ainsi s'agrandit ce qu'on appelle le ventre d'Ypres, écartant peu à peu de la malheureuse ville les obus qui l'ont détruite en partie. Après le succès de Neuve-Eglise et de l'Épinette, sur le front Armentières-La Bassée, les Anglais ont marqué un temps d'arrêt. Nous espérons qu'avec le beau temps, ils nous rendront bientôt la grande cité du Nord, dont ils sont si près!

Du côté de l'Alsace, les Allemands avouent eux-mêmes leurs échecs. Nos alpins continuent leurs attaques dans les vallées de la Fecht, de la Lauch et de la Thurr. Comme on le sait, à partir du col du Bonhomme, nous sommes sur le versant alsacien des Vosges, gagnant peu à peu les pointes qui dominent les poternes de la plaine, vers Münster, Soultz et Cernay. Le jour où notre artillerie tiendra sous son feu les routes et les villages de la plaine, l'avancée se fera sur Colmar et Mulhouse, dont nous apercevons les clochers qui attendent le drapeau. Les neiges fondent, les bois s'éclaircissent, le soleil va éclairer les horizons rhénans.

Alsace ! Alsace ! Les clairons sonores s'envolent vers Strasbourg ! Nous avons patienté 45 ans ! Nous patienterons bien encore quelques mois.

Général X...

Ils torpillent d'abord ils s'excusent après...

L'Allemagne semble avoir adopté de parti pris, vis-à-vis des pays neutres, dont elle torpille les navires, une attitude par trop simpliste : elle daigne, après avoir coulé les navires, faire, avant même qu'elles soient demandées, les plus plates excuses.

On annonce, de source officielle de La Haye, que l'Allemagne a envoyé spontanément à la Hollande la déclaration suivante :

Ni le gouvernement allemand, ni les autorités navales allemandes — cela va de soi — n'avaient l'intention d'attaquer un navire hollandais. Néanmoins, le gouvernement allemand croit possible que, par suite d'un malheureux accident, le vapeur *Katwijk* ait été torpillé par un sous-marin allemand.

Dès que le fait a été connu, l'Allemagne a ordonné une enquête et a prié la Hollande de transmettre à Berlin tous les rapports officiels qu'elle recevrait et qui seraient de nature à éclaircir cette affaire.

Si l'enquête établit que c'est un sous-marin allemand qui a coulé le *Katwijk*, le gouvernement allemand n'hésitera pas à exprimer ses sincères regrets et à offrir une indemnité qui couvrira toute la perte.

Cela suffira-t-il à la Hollande ? Il paraît que l'on s'y indigne moins maintenant de la destruction du *Katwijk* que de l'enlèvement, par les torpilleurs allemands, des chalutiers hollandais. Treize ont déjà ainsi disparu... Mais l'Allemagne ne fera-t-elle pas des excuses?...

Les ennemis de la France au Maroc ont toujours été les Allemands

FEZ. — Le général Lyautey est arrivé à Fez le 13 avril et a reçu de la population, massée sur le parcours, un accueil grandiose qui a pris le caractère d'une grande manifestation de loyalisme en faveur du sultan et du protectorat.

Le 15 avril, le général Lyautey a reçu successivement tous les corps constitués : le conseil des Ulémas, qui ont exprimé leur satisfaction pour la réorganisation de la grande université de Karraoum, émule de celle de Ghazr, et pour le traitement et les avantages qui leur sont désormais affectés ; les Chorfas représentant les dynasties qui ont régné sur le Maroc jusqu'à la dynastie actuelle ; le corps municipal indigène élu ; les corporations, les notables commerçants, les caïds des tribus de la région.

Le 16 avril, le général Lyautey a donné une réception à toute l'élite indigène. Des paroles de confiance réciproque ont été échangées. Il y a eu notamment une affirmation très significative de la solidarité avec le sultan.

Le général Lyautey a remis la Légion d'honneur, devant le khalifat du sultan, à cinq hauts personnages indigènes.

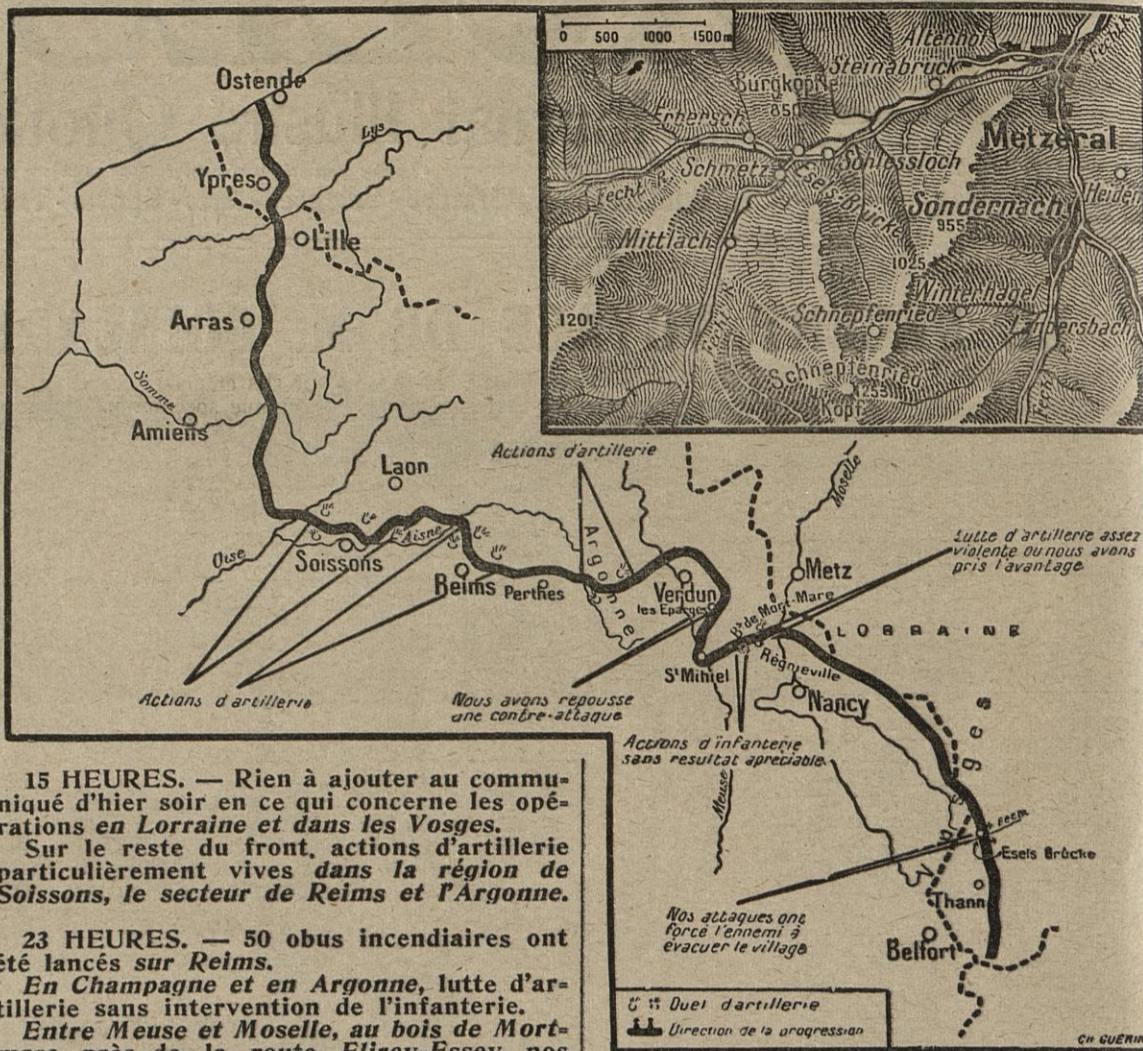
Le 17 avril, une cérémonie a eu lieu au cimetière en présence des consuls d'Angleterre et d'Espagne, de la garnison et d'une nombreuse assistance.

Les paroles prononcées ont rappelé que depuis longtemps le véritable ennemi de la France au Maroc était, non pas le Marocain ignorant, mais l'Allemagne, dont les agents étaient de véritables provocateurs d'hostilités et de troubles, et que la France a toujours trouvé devant elle, à Tanger en 1905, dans la Chaouïa depuis 1909, à Agadir en 1911, à Marrakech et à Fez en 1912.

Le soir, le général Lyautey a assisté à un grand repas que la ville et tous les corps indigènes avaient tenu à lui offrir.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 20 avril (261^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Rien à ajouter au communiqué d'hier soir en ce qui concerne les opérations en Lorraine et dans les Vosges.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives dans la région de Soissons, le secteur de Reims et l'Argonne.

23 HEURES. — 50 obus incendiaires ont été lancés sur Reims.

En Champagne et en Argonne, lutte d'artillerie sans intervention de l'infanterie.

Entre Meuse et Moselle, au bois de Mortmare, près de la route Flirey-Essey, nos attaques ont légèrement progressé.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions dans la région de La Croix-des-Carmes, a esquissé une tentative d'attaque, aussitôt enrayée par notre artillerie.

Canonnade assez vive et combats d'avant-postes aux lisières de la forêt de Parroy.

Dans la soirée du 19 avril, deux contre-attaques allemandes à Phartmannswillerkopf ont été repoussées.

Le sous-marin "E-15" a été détruit par les Anglais

LONDRES (Communiqué de l'Amirauté). — Le sous-marin *E-15*, qui s'échoua samedi dernier à la pointe Kephiz, fut un instant en danger de tomber entre les mains de l'ennemi. Les Turcs firent tous leurs efforts pour s'en emparer. N'ayant pas réussi à le détruire nous-mêmes par le tir à longue portée de nos cuirassés, durant la nuit du 18, deux de nos canots avec des équipages soigneusement choisis reçurent la mission d'aller couler le sous-marin. Ces deux canots furent soumis à une forte canonnade du fort numéro 8, qui se trouvait seulement à quelques centaines de mètres, ainsi qu'au feu d'autres petites pièces placées à courte distance. Malgré cela, le sous-marin fut détruit par nos propres moyens. Un canot coula, mais l'équipage fut sauvé à l'exception d'un homme qui mourut des suites de ses blessures.

Les équipages des deux canots ont été cités à l'ordre du jour par l'amiral commandant pour la vaillance déployée par eux en cette entreprise périlleuse. (Agence Havas.)

D'après le communiqué officiel turc

AMSTERDAM (Communiqué officiel ottoman). — Le sous-marin britannique *E-15*, parti de Ténédos à minuit, pénétra dans les Dardanelles à 2 h. 20 du matin, et, pour éviter la lumière des projecteurs électriques, plongea à 2 h. 30. Emporté par un fort courant, il s'échoua à 6 h. 30, son dôme d'observation émergeant seul.

Les batteries turques ouvrirent le feu sur lui. Le premier obus frappa la passerelle, tuant le capitaine ; un second obus frappa la chambre d'énergie électrique et obligea l'équipage à quitter le navire.

Les batteries turques continuèrent à tirer ; trois hommes furent tués et sept blessés.

Des avions britanniques, apprenant le sort du sous-marin, survolèrent les détroits pour le rechercher, puis jetèrent des bombes sur le périscope et le dôme d'observation, afin d'éviter que le sous-marin ne tombât entre les mains des Turcs.

Aussitôt des soldats turcs allèrent en bateau sauver l'équipage. Les marins anglais blessés furent conduits à l'hôpital où ils sont soignés et se déclarent reconnaissants de la façon dont ils sont traités.

Le maréchal Hindenburg serait tombé en disgrâce

PÉTROGRAD. — Suivant la critique militaire du *Novoié Vrémia*, le maréchal Hindenburg est toujours en Prusse orientale. Le bruit de son envoi sur le théâtre occidental a été répandu par les Allemands, dans le but de tromper les Alliés.

Le maréchal est tombé en disgrâce auprès de l'état-major général, à la suite de ses récents échecs, et on l'aurait sûrement relevé de son commandement si le kaiser n'avait pas insisté pour qu'une dernière chance lui soit offerte de se réhabiliter.

La critique du *Novoié-Vrémia* croit que, pour sauver sa réputation, le maréchal Hindenburg sera amené à tenter un suprême effort pour obtenir une victoire éclatante sur le front Niemen-Bohr-Narow.

LONDRES. — On télégraphie de Pétrograd au *Times* que le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants des armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale. Jamais le moral de l'armée russe n'a été meilleur. (Information.)

Les opérations dans les Karpathes seront bientôt reprises.

LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Daily Telegraph* que les routes et les sentiers, dans les Karpathes, sont toujours dans un état déplorable, mais la température accuse une amélioration sensible e., si cette amélioration se maintient, on peut prévoir que les opérations militaires seront reprises à bref délai. (Information.)

Le séquestre du domaine de Chambord

Par voie de question écrite, M. Pierre Berger, député de Loir-et-Cher, vient de demander au ministre de la Justice :

- 1° de faire mettre sous séquestre le domaine de Chambord, appartenant à des sujets autrichiens ;
- 2° de donner des instructions nécessaires au séquestre pour appliquer le droit commun au domaine de Chambord ;
- 3° de faire installer à Chambord un dépôt de blessés convalescents.

NOS LEADERS

Reprise de travail

Il n'est pas encore possible de prévoir les modifications profondes qui seront évidemment la conséquence de la guerre actuelle.

Si beaucoup de femmes se sont dévouées aux blessés, aux malades, d'autres ont eu la révélation de certaines questions sociales, elles ont compris l'importance de l'organisation du travail. Nombre de celles qui se contentaient de distribuer des aumônes, d'être bienfaites pour leur entourage, se sont aperçues qu'il existait des questions inconnues d'elles et d'où dépendait le sort de tant de sœurs misérables.

On a trop négligé d'étudier le rôle et l'influence de la femme quand on cherche à analyser les causes de certains grands courants, l'explication des modifications successives d'un état social.

Jean-Jacques Rousseau a attribué à une grande dame la phrase terrible : « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche », placée plus tard sur les lèvres de Marie-Antoinette. Il faut voir là un symbole. Mais il serait juste de rechercher également quelle influence a pu avoir l'intervention de la bienfaisance féminine. Ne faudrait-il pas, dans la résistance merveilleuse d'un pays, faire la part de celles qui soignent, qu'il s'agisse de blessés ou de misères ?

Quand un malade est dangereusement atteint, le médecin s'inquiète toujours de savoir si le cœur résistera. Les femmes n'ont-elles pas été, dans cette période de guerre, le cœur qui n'a jamais défailli, qui a propagé l'espérance ?

Au moment de la guerre, on a improvisé beaucoup d'œuvres; les unes ont déjà disparu, les autres ont survécu. Il serait intéressant d'étudier s'il est bon de les conserver, de les multiplier, ou s'il n'y a pas lieu de remédier à la misère d'une manière nouvelle.

Si doucement que renaisse la vie économique, déjà le besoin de la collaboration des femmes se fait sentir dès qu'on veut faire reprendre une industrie quelconque.

Certes, il est meilleur d'aider la femme à se refaire une existence normale que de la garder dans une œuvre. Celles qui désirent venir en aide aux femmes qui auront besoin d'assurer leur existence au lendemain de la guerre devront, avant tout, les aider à se mettre en état de subvenir à leurs besoins lorsque l'heure de la grande reprise de vie sonnera pour la vieille Europe.

Les esprits chagrins diront : « Ce n'est pas encore le moment, les ennemis sont encore sur notre territoire. » Mais un jour viendra où l'on constatera ce double phénomène : un peuple qui porte encore au flanc le fer de l'ennemi et sait qu'il guérira bientôt, alors que l'ennemi, qui déborde ses propres frontières, sent passer l'ombre que semble projeter la défaite.

Il est moins facile de créer un enseignement professionnel, plus cher de payer un apprentissage que de donner un secours. Mais il serait à souhaiter que bien des femmes profitassent de l'allocation militaire, qui assure le pain quotidien, pour acquérir un métier ou se perfectionner dans celui qu'elles remplissent trop souvent médiocrement. Tout s'enseigne, qu'il s'agisse de couture, de comptabilité, de gérance ou de tout autre travail.

N'y aurait-il pas moyen d'achever l'œuvre des ouvriers de guerre en s'occupant du lendemain, en mettant celles qui ont trouvé un refuge provisoire en état de reprendre la route, en considérant l'ouvrier seulement comme un atelier de chômage, un hôpital temporaire de la misère, en transformant, grâce aux concours dévoués de tant de professeurs inoccupés, les refuges en écoles ?

Valentine Thomson.

La flotte anglaise de la mer du Nord bombarde les positions allemandes

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce qu'au cours de ces derniers jours, les navires anglais ont plusieurs fois bombardé les positions allemandes situées près de Middelkerke et d'Ostende. (Information.)

Redoublement d'activité en Belgique

LONDRES. — Comme l'inondation dans la région de l'Yser a notablement décréu, les combats sont devenus plus violents. Des trains de blessés arrivent jour et nuit à Bruges.

Les aviateurs alliés montrent une grande activité; la semaine dernière, ils ont jeté des bombes près du canal d'Hazebrouck.

Par crainte de l'espionnage, on ne délivre pas de passeports à la population brugoise; la frontière belgo-hollandaise est fermée.

En attendant...

Noms de rues...

L'autre jour, appelant un cocher, je lui ai dit : — ... Nous allons à la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, rue Léonie.

Le membre d'une des classes de notre population parisienne qui mérite le plus justement d'être appelée dirigeante m'a regardé d'un air de dédaigneuse commisération.

— Monsieur n'est plus au courant, m'a-t-il dit. Faut croire qu'il arrive de province; ça s'appelle la rue Henner, maintenant, la rue Léonie.

Je le savais, mais je voulais l'oublier, parce que je sais que cette pauvre petite rue a une histoire touchante.

Il y a un peu plus de trois quarts de siècle, cette voie fut ouverte par un brave bourgeois de Paris qui possédait des jardins sur son emplacement et décida « de faire bâtir ». C'était une spéculation comme il s'en fait encore tous les jours. Mais le pauvre homme venait de perdre une fille qu'il aimait passionnément; et voilà pourquoi il voulut que cette rue portât le nom de Léonie. C'était pour perpétuer la mémoire de son enfant; quelques curieux, quelques amants des archives parisiennes, fouillant les paperasses de la ville, apprendraient que, jadis, il y eut là un père désolé qui avait mis ce nom sur une plaque ainsi qu'une inscription sur un tombeau.

Mais, plus tard, des conseillers municipaux, voulant illustrer à leur tour la mémoire d'un grand peintre, se sont dit : « Léonie? Léonie? qu'est-ce que c'est que ça? Ça n'existe pas, Léonie! Prenons-lui sa rue et donnons-la à Henner! »

J'estime que ces conseillers municipaux n'en avaient pas le droit. Henner a d'autres moyens de se rappeler aux souvenirs des hommes : la petite fille n'en avait pas d'autre.

Et maintenant, quelle autre voie publique notre Conseil municipal va-t-il baptiser pour célébrer le glorieux Simon Dereure, qui, durant la Commune de 1871, commandait une compagnie de « fuséens » chargée d'incendier les édifices du premier et du second arrondissement de Paris? Car il vient de prendre un décret pour cette manifestation qui, en ce moment, ne paraissait vraiment pas s'imposer. Quel est l'innocent à qui l'on va chiper sa rue? Quel est le souvenir qui va pâtir de cette décision? Je serais curieux de le savoir.

Pierre Mille.

La défense du Bosphore

LONDRES. — D'après des renseignements puisés à une source autorisée, la Turquie déploie une activité fiévreuse pour protéger le Bosphore contre le débarquement des troupes alliées, et se prépare à ériger des fortifications sur la côte de la mer Noire, près de l'entrée du détroit. Elle a déjà acheté 25.000 tonnes de ciment, qui ont été transportées par des trains spéciaux.

La résolution de défendre Constantinople à outrance, si les Alliés forcent les Dardanelles, gagne maintenant du terrain. (Daily Telegraph.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UNE CONVERSATION A KIEL

— Dites-moi, monsieur l'amiral, avez-vous quelquefois le mal de mer ?

— Je ne sais pas encore, madame...

(London Opinion.)

Échos

Les nuits de Paris en 1915.

Cette petite histoire s'est passée en face l'immeuble du *Figaro*, où, l'autre nuit, à 2 h. 20, nous en avons été témoin. A l'heure dite, sortirent de la maison quelques rédacteurs. Paris n'était que ténèbres, sous un ciel sans lune. Mais à tout mal n'est-il pas remède ? Nos confrères, d'une façon aussi pittoresque que moyenâgeuse, avaient tourné la difficulté : chacun tenait à la main... une lanterne. Et le spectacle n'était pas banal de ces écrivains qui venaient d'emplir de vérité et de lumière les colonnes de leur journal et qui s'en allaient se coucher, fanal en main, comme des bourgeois du treizième siècle.

M. Caruso.

M. Caruso s'est, pour quelque temps, mis à la retraite dans sa ville de Bellosguardo, en Italie : « Avec un patrimoine de quatre millions de terres et de maisons, on a du travail chez soi », dit-il. Mais il va bientôt partir pour Buenos-Ayres : dix représentations, 350.000 francs, dont 150 sont déjà payés, le solde à toucher après la cinquième soirée. En attendant, il écoute chanter ses paysans, dans la campagne, et se plaît aux accents de ceux qu'il appelle « ses frères mineurs en art. » Quant à la guerre ?... « Si l'Italie s'en mêle avant le 20 avril, lui ont écrit ses impresarii, vous devrez nous rendre les 150.000 francs déjà versés. » Aujourd'hui, M. Caruso respire. Il se déclare énergiquement neutre, parce que la guerre lui fait peur. Et il ajoute : « Ne voyez-vous pas que tout le monde meurt déjà de faim ? »

Tout le monde ?...

Ephémérides.

Lorsque partit, jadis, l'expédition Charcot vers le pôle Sud, un de nos confrères du matin fit déposer à bord une collection de ses numéros parus depuis un an. Ainsi, les voyageurs purent, au jour le jour, sinon connaître les nouvelles d'actualité, au moins revivre celles qui avaient eu leur heure 365 jours auparavant. Nous apprenons qu'une maison d'édition de calendriers préparera, pour la fin de cette année, un calendrier 1916 où, à partir du 1^{er} août, les éphémérides ne seront autres que les communiqués. Le calendrier de 1917 sera conçu de même. Et ainsi, tant qu'il en paraîtra, les communiqués de la guerre auront leur écho dans notre vie quotidienne, à deux ans d'intervalle.

En regardant des ailes.

Il y avait foule, hier, pour voir les trophées de la guerre dans la grande cour des Invalides. Devant l'aéroplane qui occupe l'un des angles de cette esplanade de gloire, une religieuse écoutait les explications que lui fournissait un docte vieillard. Et, à quelques pas, un petit soldat blessé, encore tout pâle, considérait la religieuse avec une attention si soutenue qu'à la fin elle s'en aperçut. Alors, le fantassin comprit qu'il devait des excuses pour son insistance à dévisager ainsi les gens. Il s'avança donc, et : « Pardonnez-moi, ma sœur, mais je ne pouvais m'empêcher de vous regarder. J'étais encore à l'hôpital il y a une semaine. Aussi, vous comprenez, ça me fait penser malgré moi, en voyant aujourd'hui face à face ces ailes d'aéroplane allemand qui, depuis le commencement de la guerre, ont voulu faire tant de mal dans le monde, et les ailes de votre cornette qui, depuis le même moment, y ont fait tant de bien. »

Le long jambage.

Heures de beauté.

Une manifestation profondément émouvante a eu lieu, hier lundi, à Monaco, dans la salle du théâtre du Casino, qui avait été mise à la disposition des blessés convalescents des hôpitaux militaires de la principauté, de Beausoleil et de la région. On a donné à nos braves soldats le magnifique spectacle des *Visions de Gloire* qui, depuis une quinzaine, soulèvent un enthousiasme indescriptible. L'enthousiasme, cette fois, fut plus grand encore, car c'était un public de héros qui frémissait d'admiration et d'émotion devant les *Visions de Gloire*, qui leur rappelaient les heures de sacrifice où chacun d'eux, combattant pour la gloire de la France, fut un Français glorieux. Rien de plus émotionnant que ces applaudissements frénétiques, ou pourrait dire sacrés, prodigués par d'aussi nobles spectateurs à un aussi noble spectacle. L'apothéose finale : « La Délivrance », avec ses costumes alsaciens, pendant que retentissait la superbe marche française de Ganne : *le Père la Victoire*, déclina une immense clameur d'admiration et d'élan. Ce fut une minute de beauté inoubliable.

Mauvais teint.

— L'empereur d'Allemagne doit être bien fatigué. Il a le teint tout plombé, tout bronzé, tout fané, tout tanné. Il est comme « euit ».

— C'est depuis qu'il cherche sa place au soleil.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La neutralité italienne n'est plus qu'une question de jours

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Chaque jour qui passe ne fait qu'augmenter la nervosité de l'opinion italienne qui, par l'intermédiaire de la presse, commence à réclamer du gouvernement un mot décisif.

La solution imminente

A ce propos, je crois utile de vous signaler l'opinion de deux importants journaux : le *Secolo XIX*, de Gènes, et le *Messaggero*, de Rome. Le *Secolo XIX*, de Gènes, sous la signature du député Faelli, écrit :

La solution ne se fera plus attendre que quelques jours, et, lorsque le 12 mai la Chambre sera convoquée, elle ne sera pas appelée à continuer la discussion du budget, mais bien à prendre connaissance de décisions solennelles. D'ailleurs, il serait impossible d'imposer au pays une prolongation de la torture qu'il subit en attendant les décisions du gouvernement.

De son côté, le *Messaggero* écrit :

La neutralité italienne approche de sa fin. Personne ne peut préciser le jour où commencera « notre » guerre, mais il faudrait être aveugle pour continuer à espérer de bons résultats des colloques de Vienne.

Ces pourparlers n'étaient pour le prince de Bülow, qui les a proposés, qu'un moyen dilatoire; et s'ils ont été acceptés par l'Autriche et l'Italie, c'est parce qu'il convenait à ces deux pays, pour des raisons diverses et des besoins différents, de retarder encore un peu le jour du règlement des comptes.

Le prince de Bülow veut céder sa villa

Veut-on encore une preuve que nous approchons de la guerre? Le prince de Bülow est en train de préparer, devant notaire, la cession de sa villa de Rome — la villa Malta — à son beau-frère, le sénateur Camporeale, qui le représenta si bien lorsqu'il s'agit de valider la nomination du sénateur Albertini, directeur du *Corriere della Sera*. D'ailleurs, l'ambassadeur d'Allemagne n'est pas seul à prendre ses précautions. A Milan, les frères Röching — qui possèdent une grosse maison industrielle — ont déjà cédé tout leur établissement à deux de leurs employés italiens.

De leur côté, les Allemands et les Autrichiens résidant en Italie hâtent leur départ. Les trains du Gothard sont remplis de familles entières. La plupart des correspondants des journaux autrichiens et allemands à Milan ont transporté leur domicile à Lugano, en Suisse. Les Autrichiens qui ont déjà regagné leur pays pour obéir à leurs obligations militaires rappellent d'extrême urgence leurs familles.

Prêtres et étudiants veulent la guerre

En attendant, des manifestations antiallemandes se produisent quotidiennement. Hier, à Turin, à l'occasion d'une conférence du député belge Destree, une foule enthousiaste a acclamé la Belgique et a hué l'Allemagne. A Rome, les étudiants de l'Université ont manifesté violemment contre le professeur de Lollis qui avait tenu des propos germanophiles. Le professeur, ayant rencontré un des manifestants, se livra sur lui à ces voies de fait; maintenant, les étudiants parlent de faire grève dans toute l'Italie si le professeur de Lollis n'est pas congédié de l'Université.

Des manifestations semblables ont lieu à Milan. Le professeur Max Abraham, qui avait déclaré, pendant son cours à l'École polytechnique, que la Russie était une nation barbare, a été hué par les étudiants et mis dans l'impossibilité de continuer désormais ses leçons.

Finalement, des centaines de jeunes prêtres viennent d'envoyer au ministère de la Guerre une pétition pour demander d'être appelés sous les armes afin d'être en mesure de prêter leur concours au pays « dans les contingences imminentes. »

L'ouverture prochaine de la navigation à Arkhangel

On lit dans le *Dagens Nyheter* du 12 avril :

Le consul de Norvège à Arkhangel vient de téléphoner au ministère des Affaires étrangères que le port s'appête à recevoir sous peu les nombreux navires qui ne tarderont pas à y faire leur apparition. Le vapeur brise-glace que le gouvernement russe a fait venir directement du Canada, et dont la puissance est formidable, a réussi à ouvrir dans la glace un chenal qu'il est actuellement en train d'élargir. Beaucoup de maisons nouvelles, courtiers de navires et de commerce, expéditeurs, installent des bureaux. Les autorités et des particuliers exécutent de grands travaux et construisent des docks sur les immenses quais du port qui, en grande partie, possède déjà un outillage moderne, tel que voies de chemin de fer, grues mécaniques, etc.

Nouveaux combats sur le front anglais

LONDRES (Rapport du maréchal French). — L'amélioration de la température depuis mon dernier rapport a eu pour résultat d'augmenter l'activité des reconnaissances aériennes des deux partis adverses; l'avantage nous est resté, comme d'habitude.

Dans la région d'Ypres, quatre appareils ennemis ont été capturés au cours des trois derniers jours, deux par les Français, deux par nos troupes.

Le 18 avril, un de nos aviateurs a engagé la lutte contre trois appareils ennemis, qu'il a chassés; il a ensuite achevé sa reconnaissance. Le matin du 15 avril, de bonne heure, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées près de Saint-Eloi et il a fait exploser une mine qui a endommagé nos parapets. Aucune attaque n'a suivi et les dégâts ont été promptement réparés.

Le 16 avril, l'ennemi a fait exploser trois mines dans la région de La Bassée, elles n'ont pas causé de dégâts.

Dans la soirée du 17 avril, nous avons fait exploser une mine sous la cote 60, sur la ligne d'Ypres à Commines. Immédiatement après, nous avons poussé une attaque qui nous a rendus maîtres des tranchées que l'ennemi avait établies sur cette cote. Les Allemands ont subi de fortes pertes du fait de l'explosion de la mine; nous avons également fait prisonnier deux officiers et quinze hommes.

En dépit d'un fort bombardement, qui nous a causé de nombreuses pertes, les tranchées prises aux Allemands ont été mises en état de défense durant la nuit.

Le lendemain matin, l'ennemi a renouvelé son bombardement, qu'il a fait suivre, à 6 h. 30, d'une contre-attaque opiniâtre.

Cette attaque a été poussée jusqu'à notre ligne, où un corps à corps acharné a eu lieu. Notre infanterie luttant avec une vaillance et une résolution très grandes a réussi, avec le concours de l'artillerie, à repousser complètement l'ennemi.

Nos pertes ont été très élevées; mais celles des Allemands sont plus lourdes encore; elles sont dues particulièrement au feu de nos mitrailleuses, qui fauchaient les rangs serrés de l'ennemi s'avancant en terrain découvert.

Durant toute la journée du 18 avril, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques, faisant des efforts désespérés pour regagner le terrain perdu, dont l'importance stratégique est grande.

A un moment, les Allemands sont parvenus à prendre pied sur la pente méridionale de la hauteur; mais ils en ont été promptement repoussés.

A la tombée de la nuit, la hauteur entière était entre nos mains, et le terrain gagné était consolidé. Au cours du dernier combat, deux autres officiers et trente hommes ont été faits prisonniers, ce qui donne un total de quatre officiers et quarante-cinq hommes.

L'allégation d'un récent communiqué allemand, d'après laquelle nous aurions employé des gaz asphyxiants, est contraire à la vérité. Elle a probablement pour but de justifier l'emploi fréquent que l'ennemi lui-même a fait de ces gaz dans l'attaque de la cote 60.

Les négociations sino-japonaises

Une déclaration de sir Edward Grey

LONDRES. — A la Chambre des Communes, sir Edward Grey, en réponse à diverses questions relatives aux négociations sino-japonaises, dit que la politique de la Grande-Bretagne est toujours régie par les traités conclus entre l'Angleterre et le Japon, tendant principalement au respect des intérêts communs à toutes les puissances en Chine, à la garantie de l'indépendance de l'intégrité de la République chinoise et à des traitements égaux pour le commerce et l'industrie de toutes les nations.

Sir Ed. Grey a ajouté :

Le gouvernement britannique est en communication constante avec ses représentants en Chine et au Japon, et en contact direct avec toutes les entreprises commerciales intéressées dans les négociations.

Le Parlement peut être assuré que le gouvernement fera tous ses efforts pour maintenir le principe de la porte ouverte en faveur du commerce britannique dans toutes les parties de la Chine.

Les Anglais occupent une possession allemande de l'Amérique du Sud

LONDRES. — Un communiqué officiel de Capetown annonce que les troupes anglaises ont occupé Keelmannshoop, possession allemande de l'Afrique du Sud. (Information.)

SUR LE FRONT RUSSE

Les attaques allemandes sont repoussées

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Le 18 avril, à coups de fusils et à coups de grenades à main, nous avons repoussé des attaques ennemies contre nos positions, à l'est de Telepotche et de Polen.

Dans la direction du Stryj, une attaque allemande contre une hauteur voisine d'Orawezik a d'abord réussi, mais, le soir, nos troupes, faisant une contre-attaque, ont réoccupé la hauteur à la suite d'un combat opiniâtre; elles ont fait des prisonniers, dont le nombre n'est pas encore déterminé.

Dans la chaîne de la Rozancka orientale, dans la soirée du 18 avril, nous avons fait exploser des mines sous une tranchée allemande.

Aussitôt après, notre infanterie a prononcé une attaque à la baïonnette et a enlevé la position. Nous y avons fait prisonniers une centaine de soldats allemands et pris quatre mitrailleuses et un lance-bombes.

La guerre sous-marine

La destruction du « Vanilla »

LONDRES. — L'agent du Lloyd à Grimsby confirme par télégramme que le chalutier *Vanilla*, torpillé dimanche matin dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, a coulé avec tout son équipage.

Le chalutier *Fermo* avait tenté de sauver l'équipage du *Vanilla*, mais il avait essuyé des coups de feu et s'était trouvé obligé de se retirer. Tous les hommes qui se trouvaient à bord du *Vanilla* ont péri.

Le capitaine de l'« Ellispontos » a été blessé

LONDRES. — Une dépêche de Rotterdam au *Daily Telegraph* signale que le capitaine Artémis, du vapeur grec *Ellispontos*, qui fut torpillé par les Allemands, a dû subir une opération; il avait été blessé assez sérieusement à la tête par un éclat de bois au moment de l'explosion de la torpille.

Les obsèques du général Trémeau

BRIARE. — Les obsèques du général Trémeau ont eu lieu ce matin, au milieu d'une grande affluence, après une cérémonie très simple à l'hospice, suivant le désir du défunt. Dans l'assistance, on remarquait le général Mercier-Milon, commandant la 5^e région, représentant le ministre de la Guerre et le gouvernement, le général Pau, le général de Lacroix, le général Brugère, amis du défunt, et M. Sergegas, sous-préfet, représentant le préfet du Loiret.

M. Venizelos à Alexandrie

ALEXANDRIE. — M. Venizelos est arrivé ici hier matin; il a été reçu avec de grandes démonstrations de sympathie par 10.000 personnes.

Le frère du sultan était sur le quai, ainsi que des délégations des colonies anglaise et française.

L'hommage à Joffre

MADRID (De notre correspondant). — La commission d'organisation de l'hommage de l'Espagne au généralissime Joffre a reçu de Paris un télégramme officiel qui dit ceci :

L'idée généreuse et la noble initiative de la commission d'organisation de l'hommage au général Joffre ont trouvé dans toute la France le plus sympathique accueil; mais des raisons dignes d'intérêt s'opposent en ce moment aux manifestations publiques de cette nature.

Il faut y ajouter le désir exprimé du général Joffre, malgré sa gratitude immense pour la noble idée qui motive la manifestation, d'éviter toute démonstration publique en son honneur de la part de ses amis d'Espagne, avant d'avoir obtenu un résultat décisif dans la guerre actuelle.

La commission s'est inclinée devant ce désir et a laissé en suspens le voyage projeté à Rivesaltes, mais elle continue à recueillir des signatures et à faire des préparatifs; plus la manifestation sera retardée, plus elle sera grandiose.

M. Malvy dans le Nord

HAZEBROUCK. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, accompagné du directeur de la Sûreté générale et de M. Chas, maire d'Armentières, a visité aujourd'hui cette dernière ville et les environs.

Après avoir constaté les dégâts commis par des derniers bombardements, le ministre est parti pour Béthune. (Information.)

La Presse française et étrangère

Contre la tentation

Du *Figaro* :

Signalons une initiative de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

Cette ligue répand à profusion un court manifeste suivi d'une formule aux termes de laquelle le signataire s'engage sur l'honneur à ne consommer ni spiritueux, ni liqueurs, ni apéritifs à base d'alcool jusqu'à la fin de la guerre.

Vous signez, vous retournez le bulletin à la Ligue nationale... et vous voilà protégé contre toute tentation possible : vous avez donné votre parole d'honneur.

On peut, en tout cas, essayer...

La question de Chambord

De M. Charles Maurras, dans l'*Action Française* :

Au moment où l'on apprend que le château de Frodorff et les possessions autrichiennes de dom Jaime, ami de la France, sont confisqués par le gouvernement de Vienne, le gouvernement de la République fait dire par ses tribunaux que l'état d'indivision du domaine de Chambord, dont le principal propriétaire est le prince Hélié de Parme, l'empêche de procéder au séquestre ni à la confiscation. Ainsi, nos lois sont si mal faites, le pouvoir national est si faiblement armé, qu'il n'a pas le moyen de s'assurer sur son territoire des biens de l'ennemi !

Paris sent mauvais

De *Paris-Midi* :

Le triage hâtif et les débris répandus sur les trottoirs exposent aux pires mésaventures les Parisiens restés noctambules par besoin ou par loisir. Les chutes ne se comptent plus ; elles doivent fournir un appoint fructueux au commerce déjà trop prospère des membres artificiels, « cuir et bois, articles soignés », tels que les prônent avec un peu trop d'emphase les réclames des orthopédistes. Mais ne croyez pas que les gens qui restent chez eux et se couchent à 10 heures tapant, comme leurs grands-pères, soient indemnes du fléau des poubelles. S'ils n'en risquent pas le heurt, ils en subissent les relents qui pénètrent dans les maisons les mieux fermées. Quand le vent souffle de l'Est (et c'est une fantaisie qu'il a souvent depuis le commencement du printemps), on respire à la fois les parfums violents des usines de noir animal toujours en activité dans notre banlieue industrielle et les miasmes des milliers de boîtes à ordures espacées jusqu'aux fortifs de la barrière du Combat.

Les autos réquisitionnées

De *l'Information* :

Un de nos lecteurs nous pose une question que beaucoup de propriétaires réquisitionnés se sont posée à eux-mêmes :

— Que deviendront nos autos après la guerre ?

Si elles terminent celle-ci en bon état, nous les rendra-t-on contre le remboursement du prix de réquisition que nous avons touché ? Ce prix a été si inférieur au prix réel de nos chères voitures, que nous serions parfois heureux de rentrer en leur possession.

C'est le cas de notre lecteur.

Sa 12 HP toute neuve lui a été « rafée » au début des hostilités. Elle fait le service du camp retranché de Paris, et son ex-propiétaire a souvent l'occasion de la revoir. Or, nous écrit-il, elle est merveilleusement entretenue. Aussi serais-je bien satisfait si, à la conclusion de la paix, on veut bien me permettre de rentrer en sa possession. Car la réquisition m'a fait perdre de nombreux billets de mille.

Nous posons la question à qui de droit. La résoudre par l'affirmative serait conforme, il me semble, à la plus stricte justice.

L'âme Suisse

La *National Zeitung*, de Bâle, répond aux journaux italiens qui persistent à accuser la Suisse de tendances autrichiennes. Elle écrit :

Nos voisins d'Italie considèrent les Suisses allemands comme une espèce de phénomène d'abâtardissement de la race germanique. Ils nous jugent sans connaître nos institutions démocratiques et religieuses, nos mœurs populaires et notre amour passionné et inflexible de l'indépendance. S'ils connaissaient tout cela, ils sauraient que ces traits caractéristiques de notre peuple suffisent à établir entre l'Allemagne et nous une barrière plus élevée que celle qui sépare le caractère français de l'âme italienne, une barrière ethnique, un obstacle intérieur et non seulement une frontière géographique. Nous-mêmes nous trouvons plus de ressemblance entre un Piémontais et un Espagnol qu'entre un Bernois et un Saxon.

Les Allemands mangeront des briques

Du *New-York Herald* :

Qu'est-ce que va être l'estomac des Boches après la guerre ? Un savant avait rêvé la nourriture idéale qui sous forme de pilule contiendrait des milliers de calories ; mais il ajoutait qu'il faudrait des siècles pour amener l'organisme humain à se contenter d'aussi peu. Le tube digestif allemand en voit de « gros » ; et, si ça continue, on lui fera absorber « des briques ».

La version allemande

d'après le "Times"

Les ennemis de l'Allemagne.

La presse allemande s'est livrée, ces jours-ci, à une nouvelle discussion sur le degré variable des torts des divers ennemis de l'Allemagne et sur la possibilité de la conclusion d'une « paix séparée » avec l'un des adversaires. La dernière phase de cette question a pris la forme d'une controverse entre une feuille radicale, comme le *Berliner Tageblatt*, et un journal conservateur et pangermaniste, tel que le *Deutsche Tageszeitung*, sur l'opportunité de renouer des relations avec l'Angleterre. Après la faillite de l'idée d'arriver à « une paix séparée avec la Russie », et après l'indifférence absolue opposée par la France à la suggestion que l'Allemagne n'a que sympathie et affection pour les Français, on a jugé à propos d'essayer l'effet de propositions « raisonnables » à la Grande-Bretagne. La source première de toute la discussion et de l'argumentation des deux camps est probablement la même. L'idée dominante est, sans doute, que, dans les meilleures conditions, elles pourraient semer la zizanie entre Alliés.

Mercredi dernier, le *Tageblatt* publia un article ayant comme manchette : « Les effectifs de guerre de nos adversaires ». Cet article est dû à la plume d'un ancien ambassadeur d'Allemagne à Rome, le comte Monts. L'argument principal de ce diplomate est le vieux principe que les visées britanniques et russes sont inconciliables et que la Grande-Bretagne n'a réellement aucun véritable sujet de querelle avec l'Autriche-Hongrie ou avec la Turquie.

L'Anglais, dit le comte Monts, est, avant tout, un homme d'affaires, et il finira par se dire un jour qu'un guerre de rivalité au couteau est toujours une mauvaise affaire, surtout contre un concurrent de taille et solvable, comme l'Allemagne. Le bénéfice net provenant d'une pareille lutte doit aller manifestement aux tiers, et, dans le cas qui nous occupe, à l'Amérique et au Japon. Au point de vue militaire, également, l'écrasement de l'Allemagne ne saurait constituer un avantage absolu, parce qu'il n'y aurait profit que pour la Russie, qui, avec son satellite, la France, dominerait alors complètement le continent européen. En ce cas, le diable germanique ne serait chassé que pour être remplacé par le Belzébuth moscovite.

Dans un autre passage concernant la politique anglaise avant la guerre, le comte Monts affecte de prendre une attitude de candeur au sujet de la marine allemande. « Toute personne de bonne foi, dit-il, doit admettre » le besoin de protéger efficacement l'empire britannique par une marine puissante et le fait que l'Angleterre ne pourrait indéfiniment mettre en chantier deux navires contre un, devant l'accroissement constant de la puissance allemande sur mer.

Plus loin, M. Monts insinue que l'Angleterre peut toujours penser accorder des compensations coloniales à l'Allemagne en échange de l'évacuation de la Belgique et du nord de la France. Mais ces châteaux en Espagne ont reçu une réfutation indignée du comte Reventlow, dans la *Tageszeitung*.

Nouveaux crimes des Anglais.

Une note officieuse, parue à Berlin, signale que les crimes incendiaires sont devenus plus fréquents dernièrement dans la province de Brandebourg. Vu l'importance qu'il y a de conserver les provisions de vivres, leur destruction est assimilée à un crime de haute trahison. Les incendiaires seront traités avec une rigueur spéciale, et on leur infligera la plus lourde peine qu'il y ait dans la loi. Plusieurs autorités locales ont conclu immédiatement que les criminels ne sauraient être que des Anglais. La *Gazette de Cologne* nous apprend que l'avis officiel suivant a été affiché à Höchst-sur-le-Main :

C'est un fait établi que l'Angleterre, grâce à ses agents en Allemagne, soudoie des criminels pour incendier ou faire sauter les magasins allemands remplis de blé et de farine. Cette vilénie, si authentiquement anglaise, doit venir en aide à l'exécution du projet de nos adversaires de nous réduire par la famine. C'est le devoir de la vigilance allemande de contrecarrer ces procédés sournois. Par conséquent, je prie tous les habitants de la région de me renseigner, aussi bien que la police locale, et cela le plus tôt possible, sur tous les cas suspects qu'ils pourront découvrir.

Poursuites contre le gaspillage des vivres.

D'après le *Berliner Tageblatt*, il y a un nombre énorme d'infractions aux règlements gouvernementaux relatifs à la distribution du pain et des pommes de terre. En province surtout l'existence des provisions est cachée, et il y a beaucoup de gaspillage illégal. On affirme que les feuilles régionales annoncent constamment des poursuites intentées aux contrevenants. Ainsi, par exemple, on a eu, à Göttingue, en un seul jour, vingt et un cas de ce genre, tous sévèrement punis. Bien des gens ont été accusés de donner du bon blé à des « porcs », à des poules et à des pigeons ». Le *Tageblatt* remarque que, comme il n'y a qu'un faible pourcentage de ces crimes qui parviennent à la connaissance des autorités, on ne saurait que s'en montrer ému. Ainsi l'adoption de « mesures bien plus sévères » paraît s'imposer.

La Guerre anecdotique

Une blague incomprise

De la *Libre Parole* :

Les Boches ne comprennent pas la plaisanterie.

Le mois dernier, après les batailles qui se sont livrées en Prusse orientale, les Allemands avaient fait afficher, à Lierre, un communiqué disant qu'en une seule journée ils avaient capturé 52.000 Russes. Quelques habitants sceptiques avaient remplacé le R de « Russen » (Russes) par un M. Or, « mussen », en flamand, veut dire « moineaux ».

La ville de Lierre vient de se voir condamner, pour cette plaisanterie, à une amende de 52.000 francs, soit 1 franc par moineau.

L'héroïsme de l'Alsacien

De la *Dépêche* :

Le jour de la mobilisation, cet Alsacien — protestataire — mais qui avait cédé à la force, abandonna sa femme et vint s'engager dans les troupes françaises.

Depuis, il se conduisit en brave, sachant très bien qu'il pouvait être pris pour un suspect. Il essaya de faire oublier son origine, se conduisant avec une audace telle qu'il fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

Un jour, il s'approcha suffisamment des tranchées boches pour être arrêté par la sentinelle. Il répondit en allemand. Sur le ton du commandement, il fit avancer à l'ordre le factionnaire et dit : « Silence ! je suis un uhlan déguisé. Où sont les troupes ? Combien d'officiers ? Nomme-les-moi. Quel régiment ? Je viens de loin. Je suis agent de liaison et en danger. Il faut me cacher deux heures. Introduis-moi auprès des camarades. »

Tout cela fut accompli avec une rapidité extraordinaire. La sentinelle mena l'homme dans la tranchée. On parla de la vieille Allemagne, et les officiers conduisirent le pseudo-uhlan dans une maison voisine qui servait de cabaret. On but. On but beaucoup. L'Alsacien seul se modéra et sortit le premier. Il tenait à la main son épée hors du fourreau.

Quand les autres, un par un, sortirent de la maison, il leur trancha la gorge. Des cris le trahirent. Il eut le calme courage d'enlever la clé à l'intérieur du cabaret et le referma cependant que les survivants à moitié ivres se ruaient vers la porte. L'Alsacien contourna la maison, brisa un carreau de la fenêtre et abattit les hommes qui restaient à coups de revolver. Il avait ainsi supprimé huit officiers allemands. Il revint vers nos lignes, raconta simplement le fait. Le soir même, la tranchée boche était prise.

Il y avait une fois des soldats...

Du *Petit Marseillais*, un touchant épisode de la guerre de tranchées, raconté par un combattant à sa petite fille :

... Et maintenant, veux-tu que je raconte une belle histoire un peu triste.

Il y avait une fois des soldats qui se battaient pour défendre leur pays contre un prince très méchant. Un jour, ils perdirent un grand nombre de leurs compagnons, et les cadavres gisaient de toutes parts. Impossible de leur donner la sépulture ; tapis dans leurs repaires tout proches, les ennemis criblaient de flèches quiconque sortait de son refuge. C'était grande pitié de voir les corps des héros fouettés par le vent et les averses... Or, un matin, un soldat trouva par terre un bijou égaré : une petite couronne d'or entourant une pierre précieuse sur laquelle était gravé le profil d'une enfant.

La trouvaille passa de main en main ; on reconnut le bijou : il avait appartenu à l'un de ceux qui étaient tombés, et l'enfant était sa fille. Ce bijou faisait sa joie, il le portait sur sa poitrine et souvent il embrassait l'image adorée.

Les soldats se regardaient ; une même pensée leur était venue. Il leur semblait qu'on ne pouvait priver leur compagnon de l'image de sa fille.

Alors, plusieurs sortirent et se mirent à la recherche du disparu, et, l'ayant trouvé, ils lui pendirent au cou le bijou, puis ils l'ensevelirent. Et, pensant aux enfants des autres qui étaient tombés, ils ensevelirent tous les cadavres, et Dieu les protégea, car aucune des flèches tirées contre eux par les ennemis ne réussit à les atteindre.

A Sermaize

Du *Journal de Genève* :

Le lendemain de l'incendie, le major von Asten fut blessé. Il voulut qu'on l'installât, non avec d'autres, dans l'ambulance de la Croix-Rouge, mais seul, dans une villa hors de la ville, qui restait intacte. C'est là que, dans son lit, un obus de 75 alla le chercher et l'acheva... Depuis lors, la maison a reçu plusieurs lettres de sa veuve, transmises par le comité international de Genève. Elle demande des objets personnels qui ne quittaient pas le défunt. Elle offre de payer ce qu'il faudra pour qu'il reçoive une sépulture décente et annonce l'intention de venir chercher la dépouille quand la paix sera rétablie. On comprend avec quels sentiments les autorités survivantes de la ville anéantie reçoivent ces requêtes. L'adjoint affirme pourtant qu'il fera de son mieux. Si la veuve du major vient à ce qui fut Sermaize, il garantit de tenir les hommes, « mais les femmes » !

Les Indiens dans le Nord



LANCIERS DU BENGALÉ



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT

Quel psychologue dira qui est le plus étonné : ou des Indiens de chevaucher dans de petites villes du Nord français, ou des petites villes du Nord français de voir chevaucher des Indiens?

Le germanophile



On a pu douter quelque temps des exacts sentiments d'un jour. Ce document, où l'on voit l'explorateur (+) au milieu que même dis

Le théâtre et la guerre



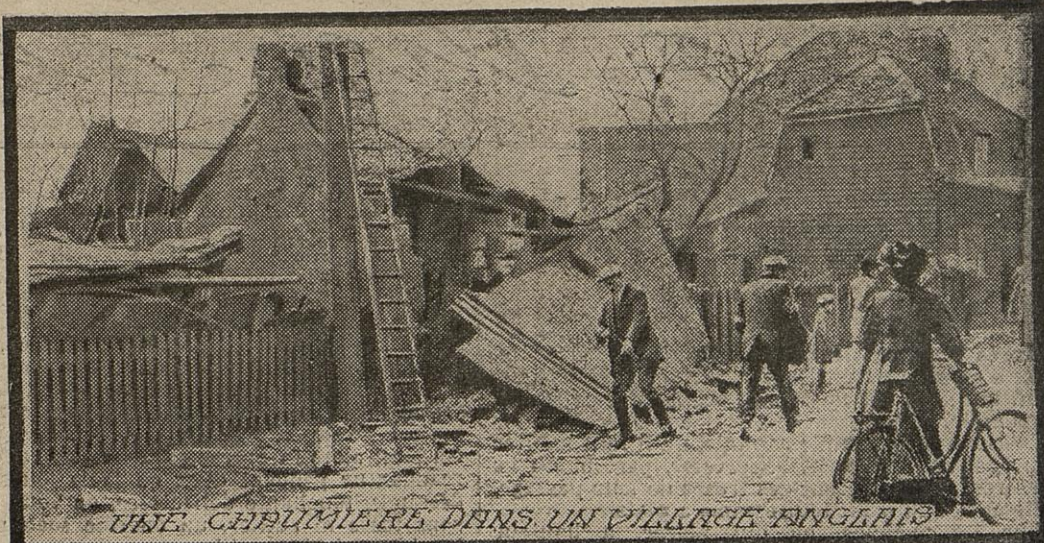
Momentanément éloignés du théâtre de la guerre, ces blessés, dans une ville du Nord, goûtent en commun la distraction du théâtre tout court. Un piano y est tout l'orchestre, et quelques camarades y dépensent beaucoup de talent sur un texte saupoudré de sel gaulois.

phile Sven Hedin

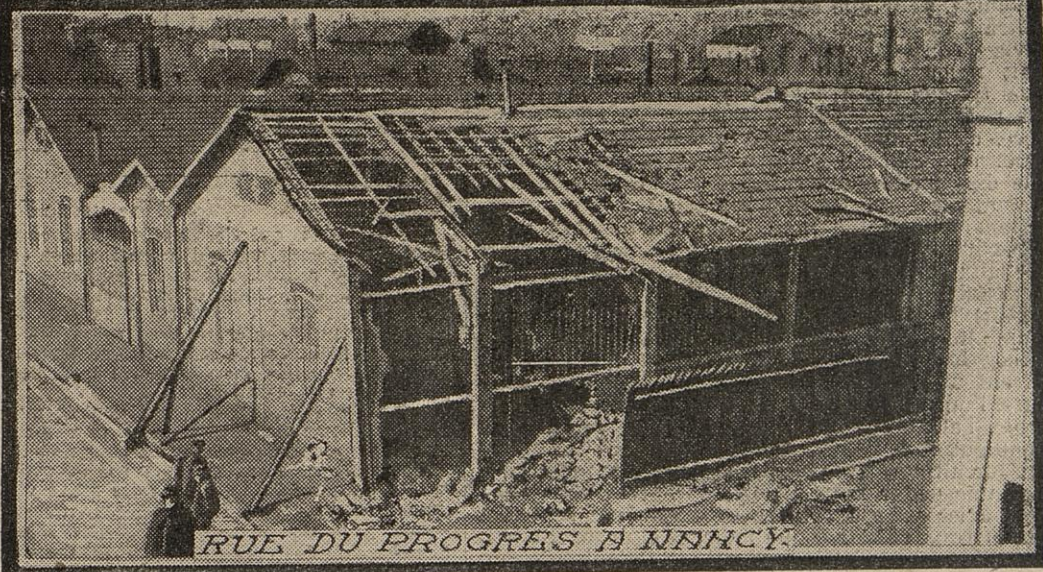
Longs voyages, petits résultats



entiments de M. Sven Hedin. Ils sont désormais mis au plein (+) au mieux avec un état-major allemand, est plus probant que maint discours.



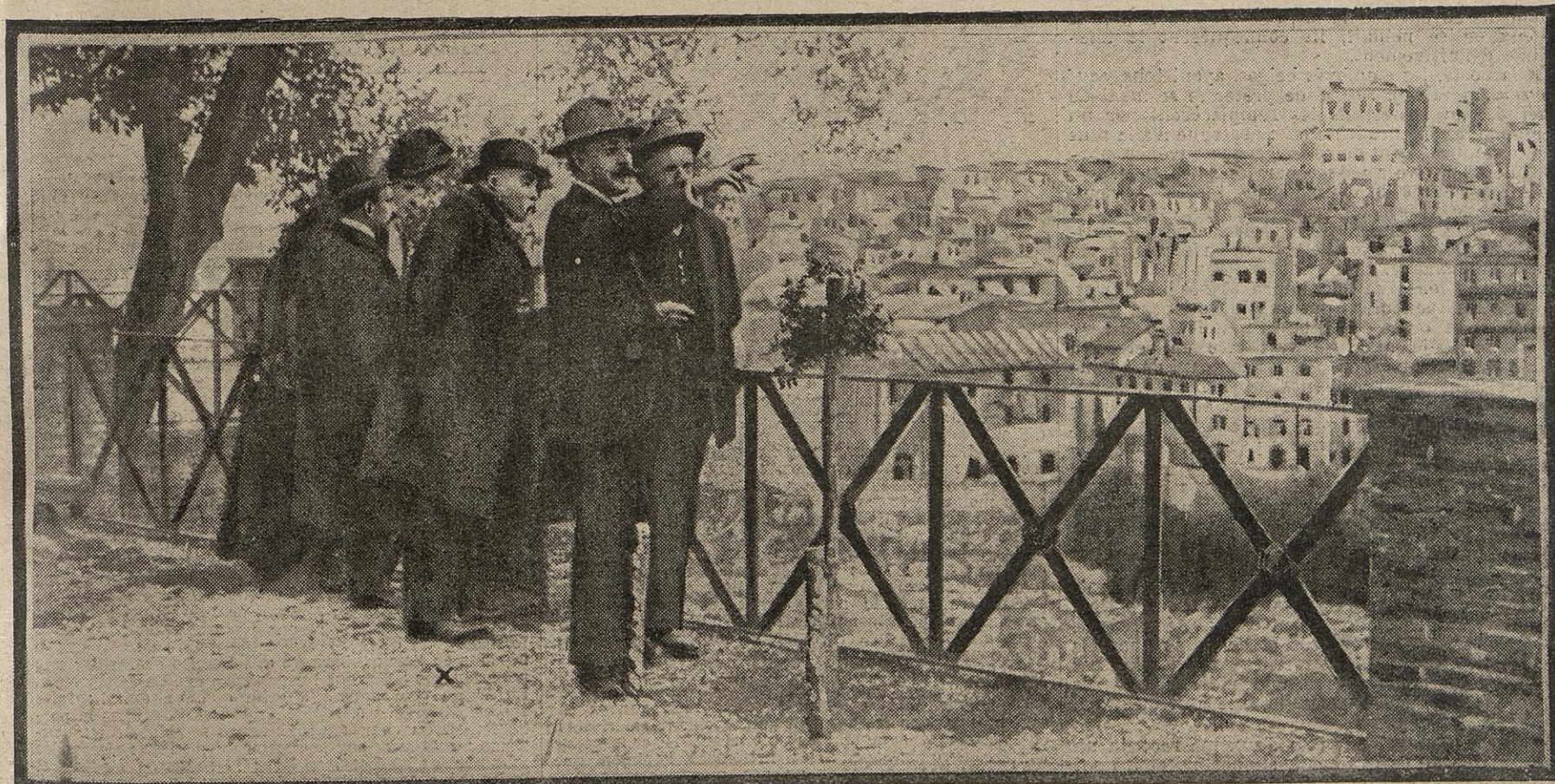
UNE CHAUMIÈRE DANS UN VILLAGE ANGLAIS



RUE DU PROGRES A NANCY

Les Zeppelins traversent la mer pour aller détruire, en Angleterre, une maisonnette et tuer un marte. Lorsqu'ils opèrent en France, ils ne font guère plus de mal. Le jeu ne vaut pas le voyage.

Le général Pau à Rome



Le général Pau, dans son voyage à travers l'Europe, fit étape à Rome. D'un jardin au-dessus du Forum, non loin du Capitole, le porte-parole de la France (+) admire le panorama de la Ville Eternelle.

La Vie Féminine

Quelques souvenirs de Bruxelles

Pendant l'été dernier

Après l'entrée des Allemands dans Bruxelles, c'est d'assister, impuissantes, à leur mainmise sur tout, qui nous fut une chose effroyablement triste et pénible.

Dans cette charmante capitale, qu'il faut habiter pour pouvoir vraiment l'apprécier, partout où ils passèrent, ils laissèrent des traces de leur passage, salissant et abimant tout comme à plaisir.

Sur les avenues, on dut placer, à hauteur d'homme, pour que cela heurtât leurs chevaux au poitrail, de grandes bandes de toile, sur lesquelles l'avis « Allée exclusivement réservée aux piétons » était peint en bleu; car, quoique à Bruxelles, dans chaque promenade, il y ait d'un côté l'allée des piétons, de l'autre une splendide allée cavalière, c'était toujours sur celle encombrée d'enfants que ces monstres préféraient chevaucher, que dis-je chevaucher... galoper, risquant à tout instant d'écraser les pauvres bébés.

Dans l'admirable parc, ils construisirent d'affreux baraquements en planches et laissèrent leurs chevaux ronger les troncs des beaux vieux arbres centenaires.

Dans le Palais de Justice, après en avoir, en pleine nuit, évacué l'ambulance, sous prétexte que le concierge y cachait des pigeons voyageurs, ils mirent un poste important et deux canons, braqués, l'un sur le quartier Léopold (le quartier élégant), l'autre sur celui de la Marolle (le quartier populaire).

Tour à tour laverie, séchoir, dortoir, réfectoire, etc., une odeur infecte de malpropreté vous prenait à la gorge à l'entrée de l'immense salle des pas-perdus, si bien tenue jadis, et si propre! Car il faut bien rendre à César ce qui appartient à César: la propreté est vertu belge par excellence.

Jusque dans les plus misérables quartiers (logements belges) de la rue Haute (la rue la plus pauvre de Bruxelles) il fait propre, comme ils disent là-bas, les cliches des portes sont toujours bien astiqués et brillants comme de l'or, les meubles en bois blanc admirablement lessivés, et les parquets, orgueil des ménagères, reloquetés chaque jour.

Dans les tramways, où les Allemands ne payaient pas, ils encombraient toutes les places.

Ils s'emparèrent du téléphone et de la poste.

Ils nous rendirent cependant, pendant quelques jours, l'usage du téléphone, dans l'espoir de surprendre des conversations intéressantes, mais quand ils eurent acquis la preuve qu'aussi malins qu'eux on se méfiait, ils confisquèrent le téléphone définitivement.

A la poste, les employés belges, ayant tous, sauf un seul, paraît-il, refusé de prêter le serment de fidélité... au kaiser, ils les remplacèrent par un personnel allemand. Résultat: personne n'alla plus à la poste, préférant demeurer sans nouvelles, plutôt que de les voir passer par les Allemands.

Ils avancèrent de deux heures toutes les pendules de la ville, et décrétèrent par voie d'affiches l'heure allemande obligatoire, espérant obliger les habitants, avec cette heure ridicule, à vivre à l'allemande. Peine inutile, chacun chez soi et sur soi conserva son heure et ses habitudes. Quand les pendules pneumatiques marquaient deux heures, on se disait en se hâtant de rentrer: « Diable! déjà midi, je vais être en retard à dîner. » A 6 heures, on prenait son café de 4 heures, et 9 heures représentaient 7 heures, heure habituelle du souper en Belgique, et l'on se moquait entre soi de ces gros sots qui s'imaginaient changer les mœurs transmises par plusieurs générations.

Chez Mathis, le pâtissier à la mode, seul endroit où il soit de bon ton pour une femme d'être vue à goûter, ils s'étaient fait dresser une grande table au milieu de la salle. De ce jour, les femmes ayant quelque dignité s'abstinrent d'y revenir.

Les pauvres agents de police reçurent l'ordre de saluer tous les officiers prussiens, sans exception. J'en ai vu qui accompagnaient ces saluts forcés de tels regards de rage rentrée et de haine: que cela me faisait entrevoir les superbes passages à tabac qu'ils flanqueraient aux Boches qui n'auront pas pris assez vite la poudre d'escampette le jour du grand balayage.

C'est en pleurant que l'un d'eux me raconta un soir tout ce qu'ils avaient à supporter, et à quoi ils étaient continuellement en butte, pour protéger leurs compatriotes, eux que nul ne protégeait contre les Allemands. On les obligeait à faire des rondes, chaque agent entouré de toute une patrouille de soldats, baïonnette au canon, prêts à

tirer sur eux s'ils ne marchaient pas selon les ordres de la kommandantur.

Modestes héros, ces braves qui auront, eux aussi, bien mérité de leur patrie, pour être demeurés à leur poste et pour la façon dont ils ont rempli leur devoir. Pénible devoir, celui-là, que de poursuivre leurs propres compatriotes, pour des bêtises et le plus souvent pour rien du tout, les Allemands ne reculant pas devant cette arme des lâches qu'est la lettre anonyme — qu'ils s'adressaient tout simplement à eux-mêmes comme prétexte à perquisitions, à vols et à mandats d'arrêt. On était alors incarcéré et mis au secret à la kommandantur pendant deux ou trois jours, au bout desquels, touchante délicatesse, on vous apportait, sans tasse ni cuiller, un énorme seau plein d'un liquide noirâtre qu'ils nommaient café et qu'ils espéraient, escomptant la faim et la soif, voir lapper par leurs victimes à la façon des chiens!

Elsa Ghislaine, comtesse d'Oncieu.

Çà et là

Une vraie Française.

Un capitaine, qui s'est vaillamment conduit à la bataille de Soissons, vient d'écrire à un de ses amis et lui conte, entre autres, l'anecdote suivante:

« J'étais, hier, transi de froid et si je me trouve admirablement bien ce matin, je le dois à ce que j'ai passé une nuit comme je n'en avais pas connu depuis plusieurs mois. Je me suis endormi dans un de ces lits excellents, comme on en trouve quelquefois dans les fermes de nos campagnes.

« Ma propriétaire d'un jour, dont le mari est prisonnier en Allemagne, est, du reste, une excellente femme, le vrai type de la paysanne de chez nous.

« Comme je la remerciais de son accueil cordial et lui vantais la qualité de son lit, cette brave villageoise a eu un mot exquis: « Vous comprenez, m'a-t-elle dit, que, moi, je donne ce lit-là avec plaisir. Il n'est pas juste que j'y couche, quand mon mari est sur la paille et peut-être en plein air à l'étranger; mais quand il revient, alors je reprendrai notre vieux lit, où je n'ai pas dormi une seule fois depuis que mon homme est parti à la guerre. »

Ce qu'il ne faudra pas oublier.

Un record...

C'est celui que vient de battre en Amérique la femme du célèbre leader socialiste de Belgique, ministre d'Etat.

Mme Lalla Vandervelde a franchi l'Océan pour entreprendre par des conférences aux Etats-Unis une campagne en faveur de ses malheureux compatriotes, et en moins de 72 heures, elle a recueilli la somme respectable de un million et demi.

Il ne faut pas s'étonner de ce succès qui doit être certes sans précédent, car les journaux de New-York déclarent que: « Le magnétisme de son appel et la justice de sa cause furent ses meilleurs arguments ».

Mme Vandervelde parle simplement, sans artifices oratoires, et pour conquérir l'estime de tous les Yankees, elle n'eut qu'à raconter la douloureuse histoire de son pays. Evoquer les ruines de Termonde, de Louvain, d'Ypres, énumérer les atrocités commises; en un mot: dire la vérité.

Ce simple, mais combien tragique récit vint à lui seul tous les articles des journaux germano-américains, et l'accueil si sympathique que reçut la courageuse conférencière indique assez nettement l'opinion que professent les neutres pour nos méprisables adversaires.

On demande...

On demande jeune bachelière (latin) pour suivre études jeune lycéen de sixième. S'adresser à la Vie Féminine, le matin, entre 11 heures et midi.

Code civil, loi militaire

Depuis le mois d'août, c'est-à-dire depuis le début des hostilités, il existe une étrange contradiction entre le code civil et le code militaire. On pourrait presque supposer que la guerre, s'unissant aux revendications des féministes, a voulu montrer la nécessité de reviser certains paragraphes des lois matrimoniales.

Lors du congrès international, des voix autorisées s'élevèrent contre l'obligation, pour l'épouse, d'habiter avec son mari, de le suivre partout où le mènerait sa fantaisie. Les colonnes de la Vie Féminine avaient reproduit certains exemples démontrant les graves inconvénients de cette contrainte, et des législateurs songeaient sérieusement à en atténuer la sévérité par trop exclusive.

Dernièrement, une malheureuse paya de sa vie la stricte obéissance aux préceptes dictés par le maire; l'autorité militaire, ne voulant pas de couples près des lieux où l'on se bat, avait prié certain officier d'exiger le départ de sa femme; celle-ci, se retranchant derrière la loi, voulut rester: un coup de pistolet termina le différend d'une manière brutale et catégorique. S'il ne s'agissait de choses aussi graves, on serait tenté de fredonner: « Pas de femmes, pas de femmes, tel est l'ordre du général »; mais les événements ne se déroulent plus en opérette, ils se terminent dans le sang; des exécutions récentes prouvent qu'en temps de guerre le devoir imposé par le code — devoir n'admettant aucune exception — entraîne de véritables malheurs. Puisque les cantinières n'existent plus, il faut donc s'incliner devant l'autorité, se plier à la volonté dirigeante n'admettant l'élément féminin que sous l'uniforme d'infirmière.

On alléguait qu'aux derniers siècles certaines femmes tirèrent le canon; que d'autres tracèrent des plans dont elles contrôlèrent le succès; que d'autres encore, sous un costume d'emprunt, bataillèrent, côte à côte avec leurs époux; les vaillantes gardes-malades des trois sociétés de secours aux blessés militaires représentent, modernisées, les héroïnes immortalisées par l'histoire; à aucune époque, en tout cas, les ribaudes exceptées, on ne permit aux couples de se retrouver à l'ombre du drapeau, dans le crépitements de la mitraille. La femme ne peut donc pas toujours suivre son mari partout où il doit aller!

Un petit peuple grandi par le courage, une royauté où le service militaire n'est pas encore obligatoire a songé à cela, et l'hôtel de ville de Bruxelles, ceux des villes détruites, entendirent, à chaque mariage, le bourgmestre enjoindre à la jeune fille d'accompagner son mari partout où il voudrait aller, excepté dans les camps.

Voici un paragraphe nécessaire pour les unions qui se font en ce moment par procreation!

Simone Ferly.

Ouvrages féminins

Capuchon premier âge

3 points de chaînette, les fermer; 8 rangs de demi-bridés en augmentant à volonté pour que le rond soit tout à fait plat; 8 rangs de brides en laissant derrière un intervalle de dix mailles.



Bavolet: 1 rang demi-bridés; 1 rang brides; 1 rang en mettant deux brides dans chaque maille; 3 rangs unis; 2 rangs tout autour qu'on retourne excepté sur le bavolet.

Dentelle: 4 mailles chaînette, rentrer dans la première maille et couler, passer une maille, une demi-bride coulée et ainsi de suite.

Chausson

25 mailles chaînette et une pour tourner; 13 demi-barettes; 2 points en l'air, passer 2 mailles chaînette; 10 demi-barettes; 8 rangs pareils qui forment 4 côtes; descendre 13 barettes, 2 points en l'air; trois barettes; 11 mailles chaînette et une pour tourner; 9 rangs formant 4 côtes 1/2; redescendre 13 barettes 2 points en l'air; 3 barettes et 7 mailles chaînette; une pour tourner; 8 rangs formant 4 côtes. Casser la laine. Partir du coin opposé à celui qu'on a quitté; faire 7 points tunisiens et accrocher le huitième dans la partie milieu du chausson; 11 rangs semblables au douzième; continuer sur le dessus du pied et redescendre 11 points de côté et 7 en bas; 11 rangs de 7 points et le huitième accroché dans le milieu du chausson. Arrivé en haut, 2 rangs en diminuant de 4; 2 rangs en diminuant de 2; 1 rang simple et fermer en coulant.

Deux mémoires de M. Venizelos au roi Constantin

Un éloquent appel en faveur de l'intervention aux côtés des Alliés.

L'Agence Havas nous communique l'importante dépêche qui suit :

Le *Mattino*, de Milan, publie le texte des deux mémoires soumis par M. Venizelos au roi de Grèce, pour lui démontrer la nécessité d'une intervention grecque; en voici les extraits principaux :

Sire, j'ai déjà eu l'honneur de soumettre à Votre Majesté le contenu d'une communication que le ministre d'Angleterre m'a faite, sur l'ordre de sir Ed. Grey. Par cette communication, la Grèce se trouve de nouveau en face d'une des circonstances les plus critiques de son histoire nationale. Jusqu'aujourd'hui, notre politique consistait en la conservation de la neutralité, du moins tant que notre engagement envers notre alliée la Serbie n'exigeait pas que nous en sortions.

Mais aujourd'hui, nous sommes appelés à prendre part à la guerre, non plus pour accomplir seulement un devoir moral, mais en échange de compensations qui, réalisées, constitueront une Grèce grande et puissante, telle que les plus optimistes ne pouvaient se l'imaginer il y a quelques années.

Pour réussir à obtenir ces grandes compensations, nous aurons certainement à affronter de grands dangers. Mais, après avoir étudié la question longuement et profondément, j'arrive à la conclusion que nous devons affronter ces dangers. Nous devons principalement les affronter parce que, même en ne participant pas maintenant à la guerre, et tout en nous efforçant de garder la neutralité jusqu'à la fin, nous serons encore exposés à de grands dangers.

M. Venizelos parle du devoir et de l'intérêt qu'il y a pour la Grèce à soutenir la Serbie immédiatement contre le danger austro-hongrois. Il examine les conditions de la participation en s'assurant surtout le concours de la Roumanie. Il ajoute :

Des concessions à la Bulgarie

Pour arriver à la réussite de ce projet, je crois que des concessions importantes doivent être faites à la Bulgarie. Jusqu'à ce jour, nous avons non seulement refusé toute discussion à ce sujet, mais nous avons déclaré que nous nous opposerions à ce que de grandes concessions lui fussent faites de la part de la Serbie, concessions qui pouvaient déranger l'équilibre des Balkans établi par le traité de Bucarest. Et notre politique, dans ce sens, était tout indiquée jusqu'aujourd'hui. Mais aujourd'hui, les choses ont évidemment changé : au moment où se dresse devant nous la réalisation de nos vœux nationaux en Asie-Mineure, nous pourrions faire quelques sacrifices dans les Balkans pour assurer le succès d'une politique aussi grande.

Après avoir étudié l'organisation future des puissances balkaniques et fait ses réserves quant à l'attitude de la Bulgarie, M. Venizelos s'exprime ainsi :

Il est inutile d'ajouter qu'il faudra solliciter des puissances de la Triple Entente la promesse des fonds nécessaires à faire face aux frais de guerre et à nous faciliter l'achat, sur ses marchés, des approvisionnements militaires nécessaires.

Mon opinion d'accéder à l'invitation qui nous a été faite de participer à la guerre est également étayée sur d'autres considérations. En effet, en restant les spectateurs impassibles de la lutte engagée, nous ne courrons pas uniquement les dangers que j'ai précédemment exposés et que créeraient contre nous un écrasement éventuel de la Serbie. Car même si le projet d'une nouvelle attaque contre la Serbie était abandonnée, l'Autriche et l'Allemagne se retournant pour sortir victorieuses, du côté des Deux principaux théâtres de la guerre, celui de la Pologne et celui des Flandres, alors même, les dangers courus encore par nous seraient très grands, puisque ces deux puissances, une fois victorieuses, pourraient imposer dans les Balkans les mêmes changements que j'ai déjà énumérés comme pouvant être la conséquence de l'écrasement de la Serbie, indépendamment du fait que leur victoire porterait un coup fatal à l'indépendance de tous les petits Etats, sans parler aussi du dommage immédiat que nous subirions du fait de la perte des îles. Et enfin pour cette raison aussi que, si la guerre ne se terminait pas par la prédominance définitive des uns ou des autres, mais par le retour à l'état de choses existant avant la guerre, l'extermination de l'hellénisme en Turquie deviendrait chose rapide et certaine.

L'hellénisme en Turquie

La Turquie sortant indemne d'une guerre qu'elle ose faire à trois grandes puissances et enhardie par le sentiment de sécurité que lui donnerait son alliance avec l'Allemagne — alliance qui, évidemment, sera maintenue dans l'avenir aussi, car elle sert les vœux de l'Allemagne — compléterait sans ajournement et systématiquement l'œuvre de l'extermination de l'hellénisme en Turquie, chassant en masse, et alors sans retenue, ces populations dont elle confisquerait les biens.

Dans sa seconde lettre, M. Venizelos fait allusion à l'attitude de la Roumanie qui déclare ne pouvoir coopérer à l'action militaire que si la Bulgarie y participe. C'est cette participation que M. Venizelos veut obtenir. Il s'exprime en ces termes :

La cession de Cavalla est, certes, un très douloureux sacrifice, et je sens un sentiment très profond de souffrance dans mon âme en le conseillant. Mais je n'hésite pas à la proposer, dès que l'envisage les compensations nationales qui nous seraient assurées par ce sacrifice. J'ai le sentiment que les concessions en Asie-Mineure, sur lesquelles sir Edward Grey nous a fait des ouvertures, peuvent, surtout si nous nous imposons des sa-

crifices envers la Bulgarie, prendre une telle extension qu'une Grèce aussi grande, et certes non moins riche, s'ajoute à la Grèce doublée par deux guerres victorieuses.

L'unique occasion

M. Venizelos dit, après avoir énuméré les régions qui pourraient revenir à la Grèce :

Sire, dans ces conditions, je crois fermement qu'on doit laisser de côté toute hésitation. Si cela est difficile, il est improbable qu'une occasion pareille à celle qui s'offre à nous aujourd'hui se représente de nouveau à l'hellénisme pour rendre aussi complète sa restauration nationale. Si nous ne participons pas à la guerre, quelle qu'en soit l'issue, l'hellénisme de l'Asie-Mineure sera définitivement perdu pour nous. Car si, d'un côté, les puissances de la Triple-Entente gagnent la victoire, elles se partageront seules ou avec l'Italie, et l'Asie-Mineure et le reste de la Turquie. Si, de l'autre côté, l'Allemagne et la Turquie sont victorieuses, non seulement les 200.000 Grecs déjà chassés d'Asie-Mineure n'auront plus aucun espoir de retourner dans leurs foyers, mais encore le nombre de ceux qui seront ultérieurement chassés pourrait prendre des proportions redoutables. Dans tous les cas, le triomphe du germanisme lui assurera à lui-même l'absorption de l'Asie-Mineure entière.

En cet état de choses, comment pourrions-nous laisser passer cette occasion que nous fournit la divine Providence pour réaliser nos idéaux nationaux les plus audacieux? Pour créer une Grèce englobant presque tous les territoires où l'hellénisme a prédominé durant sa très longue vie historique? Une Grèce englobant des étendues très fertiles, nous assurant la prépondérance dans la mer Egée?

Le document se termine par une étude de certaines objections de l'état-major hellénique et par l'examen de la situation que serait celle de la Grèce au lendemain d'une participation commune avec la Bulgarie.

TRIBUNAUX

La remise de la revision du procès Desclaux. — L'affaire Desclaux, qui devait venir aujourd'hui à 1 heure, devant le conseil de revision, au Cherche-Midi, est renvoyée à une date ultérieure, à la demande des membres de ce conseil.

L'accident de la danseuse. — Le 24 mai 1914, une danseuse anglaise, miss White, engagée dans un établissement de nuit de la rue Cujas, faisait une chute en exécutant une danse. Elle assigna l'agent dramatique, M. Fraser, en paiement de rente, en vertu des lois de 1898 et 1906 sur les accidents du travail.

M^e Lévy-Oulmann, qui plaideait pour l'agent dramatique, soutint que, simple agent de placement, n'ayant aucun contrat de travail avec miss White, il ne pouvait être rendu responsable. La deuxième section de la quatrième chambre du tribunal, présidée par M. Landz, jugea ainsi et débouta miss White, que défendait M^e Sylvestre.

La joie qui grise. — Le 9 février, une bonne nouvelle parvenait au père Bernard, âgé de cinquante-deux ans, mécanicien au Kremlin-Bicêtre. Son fils venait d'être cité deux fois à l'ordre du jour : une fois à l'ordre du corps, une fois à celui de la brigade.

Pour fêter cet heureux événement, le père Bernard eut le tort de vider quelques verres de trop. Le soir, il alla au cinématographe; là, la vue d'un film patriotique l'enthousiasma à un tel point qu'il manifesta un peu trop brusquement ses sentiments patriotiques. Expulsé par deux agents, le père Bernard les injuria, les malmenant, paraît-il, quelque peu.

— Comment aurais-je fait pour frapper, à mon âge, deux agents qui me tenaient par les poignets avec des cordes et des petits bouts de bois (le cabriolet)?

Après plaidoirie de M^e Schnerb, qui apprend au conseil la mort au champ d'honneur du fils, cause involontaire de l'incident qui amène le père Bernard devant le premier conseil de guerre, celui-ci est condamné à dix jours de prison — juste la prévention faite par l'inculpé.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

Mort de l'aide de camp général du kaiser. — On apprend de Berlin la mort du général von Lindquist, aide de camp général du kaiser. Le défunt était âgé de soixante-seize ans.

Les portes de Paris. — A partir d'aujourd'hui, onze nouvelles portes de Paris seront ouvertes à la circulation des voitures, de 5 heures du matin à 10 heures du soir. Ce sont : les portes Didot, Reuilly, Pré-Saint-Gervais, Brenet, Canal Saint-Denis, Canal de l'Ouceq, des Poissonniers, Pouchet, de Villiers, Point-du-Jour et Billancourt.

Œuvres suspectes. — Sur mandat de M. Gilbert, juge d'instruction, une perquisition a été opérée hier, 5, rue Jules-Lefebvre, à Paris, au siège de la Société la Croix Jaune. Une nombreuse correspondance a été saisie. On a perquisitionné également à la Fraternelle Franco-Belge, œuvre poursuivie, ainsi que la précédente, pour infraction à la loi sur les sociétés.

Sanglante discussion. — Vers 9 heures de l'après-midi d'hier, 3, rue Saint-Sauveur, à Paris, au cours d'une discussion, Henri Demonge, dix-sept ans, mécanicien, 3, rue Saint-Sauveur, a tiré deux coups de revolver sur Charles Perthuiset, cinquante-sept ans, cordonnier, qui a été admis à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Chute mortelle. — Un ouvrier imprimeur, Ernest Déchet, quarante-quatre ans, 22, rue Villin, à Paris, est tombé dans le vide en franchissant un balcon situé au deuxième étage et s'est tué.

Bébé brûlé vif. — Pendant une absence de sa mère, le jeune Albert Michaud, âgé de trois ans, demeurant à Villiers-sous-Grez, s'est amusé à faire brûler du papier dans la cuisinière. Les flammes gagnèrent les vêtements du pauvre petit, qui, véritable torche vivante, poussa des cris déchirants. Sa grand-mère accourut, mais, dans son affolement, elle ne songea qu'à aller chercher du secours. Quand le voisin Arsène Bureau réussit à étouffer les flammes, le pauvre enfant avait succombé à d'horribles brûlures. (D. P.)

Pour la réadaptation au travail des estropiés de la guerre

Hier, à l'Académie de Médecine, M. Mosny fit une longue et documentée communication sur la rééducation professionnelle et la réadaptation au travail des soldats estropiés ou mutilés.

C'est le docteur Borne qui, le premier, proclama l'urgence d'organiser la réadaptation au travail des estropiés et des mutilés de la guerre par leur rééducation professionnelle. C'est à M. Herriot, maire de Lyon, que l'on doit la création de la première école de rééducation professionnelle de ces blessés : cette école, actuellement en plein fonctionnement, a obtenu le plus grand et le plus légitime succès.

Grâce aux études du docteur Borne et à l'application pratique de M. Herriot, nous pouvons aujourd'hui poser les règles générales de l'organisation et du fonctionnement des écoles de rééducation professionnelle des estropiés et des mutilés de la guerre.

Cette rééducation professionnelle est essentiellement une œuvre sociale d'assistance qui incombe aux services publics d'assistance de l'Etat ou des communes, ou aux œuvres d'assistance privées.

Elle doit être entreprise aussitôt après la consolidation de la blessure. Mais il ne faut soumettre à l'épreuve longue de l'apprentissage que les estropiés et les mutilés qui en sont physiquement et intellectuellement capables, et qui s'en montrent moralement désireux.

Ce n'est pas chez des patrons grands ou petits, dans des ateliers privés qu'il faut entreprendre ce réapprentissage, mais dans des écoles-ateliers spécialement créés à cet effet, et placés sous la direction simultanée de médecins et de techniciens seuls capables, dans une étroite collaboration, de guider les blessés dans le choix et dans l'apprentissage d'un métier approprié à leurs aptitudes physiques, à leurs capacités et à leurs goûts.

Ces écoles-ateliers seraient créés dans les diverses régions militaires, au voisinage des grands centres d'hospitalisation des blessés ou des dépôts de convalescents qui les alimenteraient, et où chaque blessé pourrait apprendre, dans sa région d'origine, un métier plus conforme à ses habitudes et à ses goûts. Les meilleurs maîtres, en chaque art, feraient de leurs élèves des ouvriers modèles dans les métiers choisis parmi les plus rémunérateurs et les plus faciles. Une fois rééduqués, les élèves seraient placés par les soins de l'œuvre publique ou privée qui aurait assuré leur rééducation professionnelle. Une caisse de prêt alimentée par la bienfaisance privée pourrait être instituée dans le but de faciliter l'établissement de ceux qui pourraient aspirer à devenir patrons.

Il ne s'agit pas là d'une expérience à tenter, mais d'un exemple à suivre : le succès de l'École de Lyon nous est le plus sûr garant des services que rendraient des œuvres similaires et des succès qu'elles remporteraient.

On pourra téléphoner entre Seine et Seine-et-Oise

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, afin de faciliter le mouvement de reprise des affaires, vient de décider, d'accord avec M. le ministre de la Guerre, de rétablir les communications téléphoniques interurbaines dans le groupe constitué par les départements de la Seine et de Seine-et-Oise.

Par suite, dès à présent, les communications peuvent être indistinctement établies à l'intérieur de ce groupe avec les postes d'abonnés et les postes publics.

L'héroïsme féminin

Une infirmière de la Société de secours aux blessés militaires vient encore d'être victime de son dévouement. Mme Durand-Gasselin, femme du pasteur protestant de Saintes, attachée à l'hôpital temporaire de cette ville, est morte d'une maladie infectieuse contractée en soignant les blessés. Elle n'était âgée que de trente ans. Ses obsèques, qui ont été célébrées à Saintes, ont donné lieu à une touchante manifestation de la population, à laquelle les autorités se sont associées.

Une mesure d'hygiène

Il a été constaté que de nombreux cadavres de chiens, chats et autres petits animaux avaient été abandonnés dans les fossés des fortifications. Il est rappelé que les voitures de la fourrière recueillent, sans frais, au domicile des particuliers, les cadavres de ce genre. Il suffit de téléphoner à la fourrière de la rue de Pontoise (téléph. Gobelin 27-83) pour que l'enlèvement soit effectué sans délai.

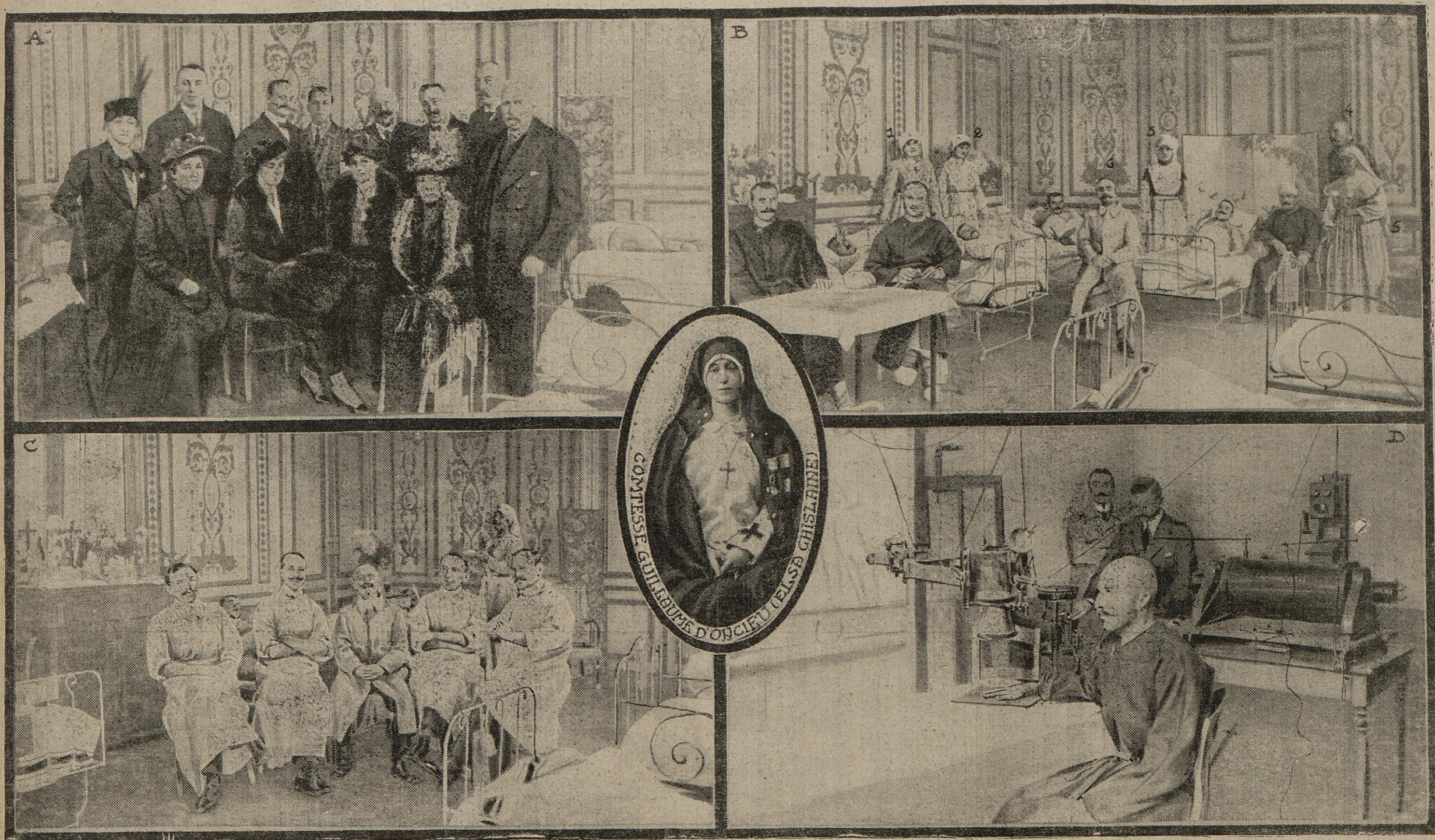
DANS TOUS LES CAFÉS

demandez le

Quart Célestins
Apéritif
et Digestif.

Côtes, les 220 L. fût neuf, port, régic. cont. resp. net. Ech. : 6.40
VIN HENRI AZALBERT jeune, NARBONNE 66 fr.

L'AMBULANCE DES DAMES FRANÇAISES A BRUXELLES



Cette ambulance, qui a rendu les plus grands services, grâce à la perfection de son installation matérielle et à l'infatigable dévouement de son personnel, a pour président d'honneur M. Klobukowsky, ministre de France à Bruxelles; pour présidente, M^{me} Génie, femme du colonel, attaché militaire de France, et pour vice-présidente la comtesse d'Herbemont.

A. — Le comité d'urgence pendant la guerre :
Comtesse Guillaume d'Oncieu, comtesse d'Herbemont, Mme Allard de Sinçay, Mme Frison, Mme Duchêne, secrétaire, docteur Jaumenne, chirurgien en chef, docteur Cock, M. Atalie, M. M. Frison, avocat de la légation de France, le chevalier Taberne de Miramon, directeur de l'ambulance, M. Saint-Paul de Sinçay, M. Duchêne, trésorier.

B. — Une des salles de l'ambulance où sont soignés des blessés allemands :
Mme Wittouck de laudem (1), la comtesse Rodolphe Vanderburgh (2), Mme Frantz Wittouck (3), M. Saint-

Paul de Sinçay (4), Sœur Aline, de l'ordre de Saint-Joseph (5), le docteur Hovine, chef du service médical (6).

C. — Le corps médical (de gauche à droite) :
Docteur Goubaud, médecin radiographe; docteur de Munter, chirurgien; docteur Hovine, chef du service médical; docteur Jaumenne, chirurgien en chef de l'ambulance; docteur Cock, chirurgien, et Mme Wittouck de Medem (au fond).

D. — Salle de radiographie de l'ambulance :
Le docteur Goubaud (à droite) et son aide radiographient un Allemand.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

Mme Gustave de Laissardière, née d'Armancourt, dont le mari est capitaine aviateur, a mis au monde, à Chartres, un fils, qui a reçu le prénom de Stanislas.
Mme Charles La Vigne a donné le jour à un fils, Henri.
Mme Laurent, femme du lieutenant, est mère d'un fils, au Québec.
Lady Napier de Napier a donné le jour à une fille, à Londres.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Guillaïn, ancien ministre des Colonies, inspecteur général des ponts et chaussées, censeur de la Banque de France, administrateur du Canal de Suez et de la Compagnie des Chemins de Fer de P.-L.-M.
Les obsèques de M. Guillaïn, commandeur de la Légion d'honneur, auront lieu vendredi 23 avril, à 10 h. 30, en l'église de l'Annonciation de Passy.
Les obsèques du général Fleury, dont nous avons annoncé la mort, auront lieu vendredi, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois. Le général Fleury était le beau-père du peintre Boyer et du lieutenant-colonel Vouillemin.

Nous apprenons la mort :
De la marquise des Roys douairière, décédée en son hôtel, boulevard de La-Tour-Maubourg, à l'âge de soixante-quatorze ans. Elle était la mère du comte Jacques des Roys, capitaine d'infanterie, actuellement dans les tranchées, et de la comtesse O'Gorman. Les obsèques auront lieu ce matin mercredi, à midi, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois.
Du comte Clauzel, conseiller-maire honoraire à la Cour des comptes, officier de la Légion d'honneur. Il était le doyen de la Cour des comptes, qu'il dut quitter il y a quelque temps, en raison de la maladie qui vient de l'emporter. Les obsèques auront lieu demain jeudi, à midi, en l'église de la Trinité.
De Mme Robert Piat, née Charlotte Rimbaut, décédée en son domicile, rue de Monceau, âgée de quarante-neuf ans. Elle était la femme de M. Robert Piat, chevalier de la Légion d'honneur, et laisse deux filles, Mlle Danièle Piat et Mme Roger Guitel, dont le mari est lieutenant au 59e d'artillerie de réserve.
De M. Léon Francfort, décédé en son domicile, 82, avenue Emile-Zola, et non Mme Léon Francfort, comme il a été annoncé par erreur.
De Mme Lenepveu de Lafont, née de Forcade, décédée rue de Longchamp.
De Mme Guillon-Montégut. Son mari est capitaine au 1er zouaves.

THÉÂTRES

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Jamais l'âme belge n'avait trouvé de plus éloquent interprète que le poète Emile Verhaeren qui, hier, sous les auspices de la revue la Renaissance, a prononcé la plus émouvante des conférences en l'honneur de la grande et héroïque Belgique.
L'assistance enthousiaste salua de véritables acclamations les beaux vers du poète Verhaeren et les touchants commentaires dont il les accompagna après les avoir dits lui-même.
M. Emile Verhaeren est le plus grand poète de la Belgique actuelle; les Français qui l'ont écouté se sont rendus compte qu'il est aussi celui qui agit le plus fortement sur les foules.
Sa noble conférence sur l'Esprit celte a produit la plus grande impression que retrouveront tous ceux qui la liront dans la revue la Renaissance (politique, littéraire et artistique), où elle sera publiée intégralement.
La réouverture du Palais-Royal. — Le théâtre du Palais-Royal donnera demain, à 14 h. 1/4, la répétition générale de « 1915 », revue en deux actes de Rip.

MERCREDI 21 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; jeudi 22 avril, à 1 h. 1/2, le Mariage de Figaro; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice des œuvres de guerre.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 00-48). — Relâche; jeudi 22 avril, à 2 h. 30, Pailasse, les Noces de Jeannette, les Scènes alsaciennes, les Idéals de France.
Odéon (Tél. Gob. 41-42). — A 5 heures, première matinée de gala de l'Alliance Franco-Belge au profit de la Soupe Populaire de Bruxelles. Causerie de M. Maurice Donnay et auditions: MM. Albers, de Max, Fursy, Mmes Lise Bert, Méthivier, A. Beer, Audisio, etc.; jeudi 22, à 2 heures, le Chapeau de paille d'Italie; dimanche 25, à 2 heures, et le soir, à 7 heures 3/4, Henri III et sa cour.
Ambigu (Tél. Nop. 36-31). — Relâche; samedi 24 avril, reprise du Train de plaisir. Places de 1 à 6 fr. Locat. ouverte.
Bouffes-Parisiens. — Relâche.
Châtelet. — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Première de Durand et Durand, vaudeville de Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue. Loc. sans aug.
Gaité-Lyrique. — Relâche.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, la Halle, le Bonheur, la Délaissée, la Première mise.
Gymnase. — Relâche.
Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, Rev. av. Reine Dorns.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; jeudi, matinée et soirée; samedi, dimanche (mat. et soirée), le Maître de Forges.
Renaissance. — A 8 h. 1/4, Mam'zelle Boy-Scout.
Théâtre Albert-1er. — Relâche.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, l'Agilon.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, la Fille du Régiment, les Noces de Jeannette.
Vaudeville. — A 8 h. 1/2, les Surprises du divorce.
GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; demain jeudi, matinée à 2 heures, soirée à 8 heures; Fifi Tambour; Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Mareadet 16-73.

La Bourse de Paris

DU 20 AVRIL 1915

Un peu plus animée que la précédente, la séance d'aujourd'hui a vu se produire, dans un certain nombre de compartiments du parquet, un éger mouvement de reprise. Les dispositions sont demeurées satisfaisantes également sur le marché en banque, en dépit de quelques réalisations en valeurs russes, réalisations d'ailleurs bien naturelles à la suite de leur récente étape de hausse.
Dans le groupe des fonds d'Etat, notre 3 0/0 passe de 72 à 72,25, le 3 1/2 0/0 de 91,55 à 91,65.
Peu ou pas de modifications du côté des établissements de crédit. Même nuance aux sociétés étrangères.
Parmi les fonds étrangers, notons l'amélioration de l'Exté-

Heure espagnole à 86,80 et celle du Turc à 64,50. De même aux Russes, le 1891 progresse à 65, le 1906 à 94,75.
Bonne tenue de nos grands Chemins, du Nord notamment à 1.395 et de l'Ouest à 739. P.-L.-M. et Orléans sans grand changement.
Dans le compartiment des valeurs industrielles, le Rio reprend sa marche ascensionnelle, passant de 1617 à 1632 avec un marché assez animé. Suez calme à 4.378.
En banque, la Toula a été ramenée de 1.243 à 1.205, en même temps que la Bakou se tassait à 1.515. Par contre, la de Beers regagne quelques points à 311 et la Randmines une légère fraction à 130.

CREDIT LYONNAIS

Bilan au 31 décembre 1914

NOTA. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

Table with financial data for CREDIT LYONNAIS, including sections for ACTIF (Espèces en caisse, Portefeuille, etc.) and PASSIF (Dépôts et Bons à vue, Comptes courants, etc.).

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Pharm., 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes. Ancien employé commerce hon. ser. reconn. à qui procur. A emploi modeste Paris ou prov., surveill., gérance, pointage, expédit., etc. P. Bramma, Saint-Ouen-le-Paray (Vosges).
Bonne Ouvrière, sach. couture et lingerie, dem. journées bourgeoises. — Ecrire Gorez, 12, rue André-del-Sarte.

GENS DE MAISON

Paris. Le Bureau LEMPEREUR, 37, rue du Dragon, est ouvert. Bon à tit faire g.fem.ch.a. pl. ch. p. sie, M. B., 115, r. Tocqueville.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. POUR DEVENIR CONDUCTEUR D'AUTOMOBILE à taximètre, adressez-vous à la COMPAGNIE FRANÇAISE des Automobiles de Place, 2, place Collange, à Levallois-Perret. Apprentissage gratuit et nombreux avantages. Produire pièces d'identité et références et être libéré de tout service militaire. Bureau de renseignements ouvert tous les jours, de 8 heures à midi et de 2 heures à 6 heures, sauf les dimanches et jours fériés.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Banlieue. 10 beaux terrains en banlieue pour bâtir à vendre ou à louer avec promesse, prix, plans et détails. Voir Ch. Jeanbin, pr., 8, villa Jeanne, ASNIERES, pr. Bécon.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Paris. Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris. OPERA. Chambre et salon conf. meubl., w.-cl., élect., entrée bourg. et indép. 100 fr. p. mois. — 20, rue Louis-le-Grand.

Banlieue

MAISON MEUBLEE à louer pour la saison. S'adresser: 75, rue du Marché, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise). S'CEAUX, 25 rue des Chéneaux, PAVILLON meublé, jardin, 6 pièces, cuisine, cave, eau, gaz. Prix modéré. S'adresser 1, rue Eugène-Maison, M. Barbé (Sceaux-Robinson).

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Province. COTE D'AZUR. Pens., repos ds fam. Villa confort., élect. La Bourgogne-Cagnes, près Nice. L'été en Suisse.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

100.000-CHEMISES. Votre intérêt est de vous adresser aux 100.000-CHEMISES. Maison Principale, 69, Rue Lafayette, Paris et Succursales. Demandez les Adresses et Catalogues.

Les Corsets de A. Claverie. sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons du 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette).

RHUMES anciens et récents, TOUX BRONCHITES sont radicalement GUERIS par la Solution Pautauberge. Qui donne des POUMONS ROBUSTES et prévient la TUBERCULOSE. Prix du flacon: 3 fr. 50. L. PAUTAUBERGE, 10, r. de Constantinople, Paris et (sans plus).

Pilules Orientales. Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Pharm., 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

ALIMENTATION. 2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. NICE est le pays qui produit les meilleures HUILES du monde entier. Les établissements OCTAVE PELLETIER, à Nice, expédient leurs huiles directement au consommateur par 3, 5, 10 litres et au-dessus, à partir de 1 fr. 40 le litre franco. Demandez le tarif aujourd'hui même: vous réaliserez une économie et vous serez mieux servi. CHICOREE-MELANGE en poudre, qualité extra, prix très avantageux (recommandée). Vente en gros: T. GAIN, 73, rue Laugier, 73. M. LOUIS, éleveur, Lubersac (Corrèze), env. fco c. bon 15 fr. 2 bx poulets, 1 b. lapin, 1 k. veau et 25 œufs fr. (poul. pond. et lap.). Échaudés p. malades. Cont. mand.-carte 3 fr. 60, vs recevrez colis-post. fco de 1 kg. Dufour, 7, r. Vieux-Colombier, Paris. PANIER PRIMEURS: 1 beau poulet de grain prêt à rôtir, 1 cop. p. 6 personnes, ou 1 beau rôti de veau; 1 pâté de foie gras, 1 galantine tr. f.ée, 1 saucisson de ménage, 4 saucisses extra, 6 artich., 1 chou-fleur, 1 kilo pet. pois frais, 1 belle botte asperges Argent., 1 from., 10 or. Expéd. fco c. mand. 10 fr. 75. JACOTET, prim., 7, av. Mont-Duplan, Nîmes (9e année), T. 5-74.

PRODUITS DE BEAUTE. 3 francs la ligne de 50 lettres ou signes. Lot. Simol emb. ch. coiff. ax q. ttes. T. g. m. 6 f. Cormary, Narbonne.

OCCASIONS. 2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. On offre AUX BLESSES ET MALADES LA MAISON VINCENT, 141, Boulevard Saint-Germain, Paris, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS. 2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. Mobilisé vendr. Berger allem. 2 ans, bel étalon av. pedigree. Prix spécial actuel des saillies, 30 fr. S'adr. ou écrire: Concierge, 23, Gde-Rue, Pré-St-Gervais. Métro ou ceint., 10 min. Élevage exclusif loulous min., nains de nuance, nombre. É prix étr. et chiots. Boules neige magn., taille rare. Sable par-fameux Mite, beauté. Ts rob., en conf. Longeon, Lisieux. Magn. loulous nains, 1, sable 14 m. yeux noirs, 1800 gr. (ts ped.) 12, r. Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, gare Asnières 3 min. Occ. Chne loulou 1 an, vr. merv., issue 1er prix. 5, r. Lafitte, 3 à 6. Loulous Pékinols et Toy. — Galut, 30, rue Erard, Paris. DOGS CLUB, 16, avenue de la Révolte, à Neuilly-sur-Seine. A céder, moitié de leur valeur: chiens policiers, 3 fox poil dur, première origine.

CHEVAUX ET VOITURES. 2 francs la ligne de 50 lettres ou signes. On désire ACHETERAIS selle d'ordonnance ou selle anglaise, complète ou non. — Mme DELAGE, 54 bis, avenue Wagram, Paris.

AUTOMOBILES. 2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes. On offre 50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-00)

VILLÉGIATURES. LA MER. BIARRITZ HOTEL BIARRITZ-SALINS, le seul communiquant avec l'établissement des Bains Salins. Ouvert toute l'année. COTE D'AZUR. MONACO Pension Anglaise, 3, rue Albert. Près la mer. Plein Midi, jardin. Chauffage central. Très confortable. Pension depuis 6 francs.

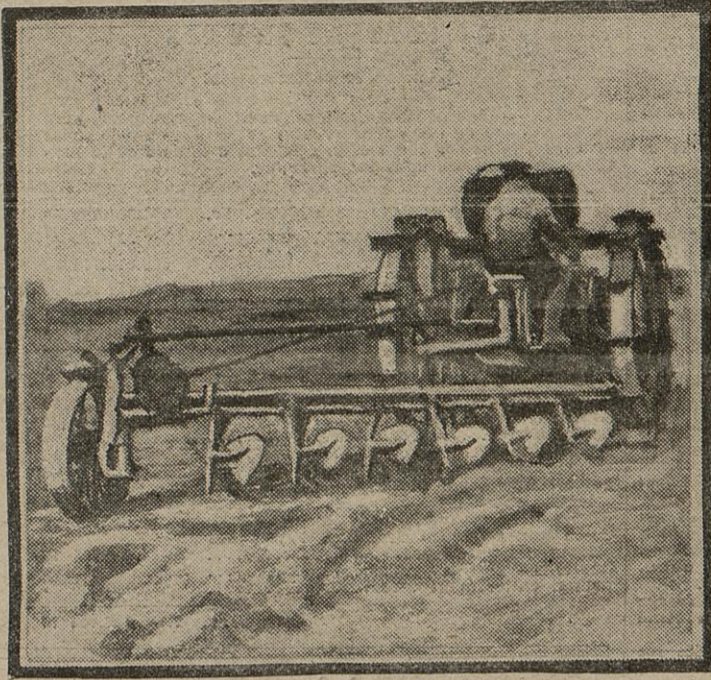
Mme Wittouck de 1 edem (4), la comtesse Rodolphe Vanderburch (2), Mme Frantz & Witouck (3), M. Saint-

Nos Echos Illustrés



EPARGNEE PAR LES BALLEES

Un nouveau cas curieux de protection d'objets sacrés : la Vierge du maître-autel dans l'église de Tinay, près de Mortmare.



AU CHAMP DE MANŒUVRES DE TEMPELHOF

Tempelhof, près Berlin, vit les solennelles manœuvres de l'armée allemande. Aujourd'hui, les rangs de soldats vont le céder aux rangs de pieds de pommes de terre.



L'ENCRIER DU POILU

Le poilu a ramassé la fusée d'une marmite de 150 et, d'un habile tour de main, il en a fait un encrier.



LE JARDIN ANGLAIS DU CAPITAINE

Depuis le début de l'hiver, la batterie est installée dans ce coin de bois d'Argonne. Voici le printemps et les artilleurs ont aménagé autour du gourbi de leur capitaine un délicieux jardin anglais.



COMMENT LES ALLEMANDS TRAITENT LES NEGRES

Dans leurs colonies — qui seront bientôt leurs ex-colonies — du Centre-Africain, les Allemands enchaînent par le cou les noirs rebelles qu'ils veulent châtier.



— Pour faire taire ce cardinal Mercier, vaut-il mieux le faire fusiller ou lui donner la Croix de Fer?

(Pierre Frédéric.)



LA NOUVELLE MASCOTTE DU REGIMENT

(Niké.)



UN PHENOMENE

— Oui, mesdames et messieurs, vous me croirez si vous voulez... Cet homme n'a pas eu la Croix de Fer!...

(Luc. Mégret.)